

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓŁROCZNIENIE..... 16 fr.
 ROCZNIENIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIENIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Une organisation secrète militaire allemande

La mauvaise foi de l'Allemagne ne saurait échapper à personne. Mais la claire intention de duper l'Entente qui est au fond de la politique germanique, apparaît nettement en Haute-Silésie. Les « idées impérialistes », que certains diplomates alliés redoutaient si naïvement au moment de l'élaboration du Traité de Versailles, animent aujourd'hui plus ardemment que jamais les responsables de la grande guerre, que la défaite n'a pas assagis par suite de l'absence de fermeté et de clairvoyance des vainqueurs. C'est en Haute-Silésie que se trame le complot de la revanche allemande ; les faits quotidiens le démontrent et devraient secouer la torpeur des gouvernements.

A la tribune du Parlement, M. Maurice Barrès dénonçait le 17 décembre le manquement de l'Allemagne à ses engagements. « La commission interalliée de Haute-Silésie, — disait-il entre autres exemples, — se plaint que le gouvernement de Berlin envoie directement aux mineurs de la région industrielle les vivres qu'il se procure au moyen des sommes fournies par les Alliés et qu'il se serve de ces envois comme d'un moyen de propagande pour se créer des titres à la reconnaissance des mineurs et exercer une influence sur le résultat du plébiscite. C'est toujours le même système appliqué avec des moyens variés. Nous nous trouvons avoir donné une arme contre nous... »

Sans nier la répercussion que peuvent avoir sur l'issue du referendum les faits de dilapidation révélés par Barrès, et sans méconnaître la nécessité de les publier et de les flétrir, il importe cependant de divulguer des dispositions beaucoup plus graves et plus dangereuses prises par le « Reich » en vue d'une occupation militaire de la Haute-Silésie. Ce n'est un secret pour personne que la réduction de l'effectif de l'armée allemande à 150.000 hommes est purement fictive ; seuls les défaitistes, les rêveurs et les utopistes se laissent prendre à ce mirage.

L'armée allemande était à peine démobilisée que déjà un peu partout sur le territoire de l'Empire, se formaient diverses associations militaires secrètes, organisées dans un but de vengeance. La plus importante de beaucoup était et demeure la « Spree ». C'est une émanation directe des services de liaison et des bureaux de démobilisation ; dissimulée sous des apparences pacifiques, la « Spree » a un caractère essentiellement militaire et possède des ramifications dans l'Allemagne entière. Le quartier général de ce vaste réseau conspirateur se trouve à Berlin et les bureaux qui en dépendent se trouvent : pour la Haute-Silésie à Breslau, pour la Prusse Orientale à Stettin, pour le Schleswig à Hanoovre, pour l'occupation des provinces de l'ouest à Munster, à Francfort et Cologne et en plus des bureaux existent à Dresde, Munich et Stuttgart. Les organisations régionales de la « Spree » relèvent des quartiers généraux de leurs corps d'armée respectifs. Celle de la Haute-Silésie relève donc du VI^e Corps (Breslau) qui fournit aux hommes l'habillement ; les munitions leur sont fournies par le Bureau Central de Berlin et le dépôt provisoire de munitions se trouve au Camp d'étape de Neisse.

Les pouvoirs, ainsi que le rayon d'action de la « Spree » sont très étendus ; son but général consiste en la création et le maintien d'une armée secrète,

bien approvisionnée en matériel de guerre et préparée pour une guerre de revanche. La tâche principale de cette association est de camoufler les « démobilisés » qui, en fait, font encore partie de l'armée (National Wehr), dans laquelle sont seulement admis les individus aux tendances pangermanistes. L'administration civile allemande que les Alliés ont laissée en fonctions en Haute-Silésie prête son concours actif aux conspirateurs qui sont aussi bien de hauts fonctionnaires (juges, inspecteurs, procureurs, directeurs d'usines ou de mines) que de petits employés. Le bureau principal régional de la « Spree » pour la Haute-Silésie se trouve à Breslau, Bürgerwerderstrasse, n° 2 ; le chef en est le Commandant von Röder.

Une des fonctions de la « Spree » consiste à recruter en Allemagne des personnes nées en Haute-Silésie et à les renvoyer dans la région plébiscitaire pour augmenter le nombre des suffrages favorables au « Reich ». Au cas où ses plans seraient voués à un échec, la « Spree » prévoit la nécessité de faire sauter les usines et détruire les mines de Haute-Silésie et pour cela, elle fait suivre à ses affiliés un cours préparatoire spécial. Les plans d'action préparés de longue main et révisés concernent sept districts hauts-silésiens :

- Strzelce (Gross Strelitz) quartier général à Kulinov.
- Pszczyna (Pless) — à Poremba.
- Rybnik (Rybnik) quartier général à Wielopole.
- Lubliniec (Lublinitz) quartier général à Lubetzko.
- Tarnowskie Gory (Tarnovitz) quartier général à Naklo.
- Raciborz (Ratibor) quartier général à Studzienna.
- Glubczyce (Loebeschütz) quartier général à Grobnig.

Pour chaque cercle en question, le plan prévoit des grand'gardes, des positions préparées à l'avance pour l'artillerie lourde et pour les mitrailleuses ainsi que des voies d'accès pour celles-ci, des postes d'observation pourvus de lignes téléphoniques et de câbles, des dépôts de munitions. Les documents concernant chaque district sont tous dûment revêtus du cachet « Hauptverbindungsoffizier Spree » (officier principal de liaison Spree).

Tous ces préparatifs sont assez graves pour être étudiés avec soin par les milieux militaires interalliés. Grâce à la complicité de l'administration civile de la zone plébiscitaire et du gouvernement de Berlin, la « Spree », menaçante aujourd'hui en Haute-Silésie, risque de devenir dangereuse demain pour le maintien de la paix européenne.

Maurice TOUSSAINT.

La vraie Vilia

Y a-t-il rien de plus charmant qu'un village français ? de plus riant, de plus calme, de plus reposant ? — Il en est un que j'aime entre tous : au milieu d'une campagne tranquille qui unit la grâce des nobles paysages de Loire au charme plus sauvage des marais de Sologne, il se niche entre ses rivières et ses bois, et je rêve, ce soir, de sa petite place silencieuse, je voudrais la revoir un jour d'hiver, je voudrais y passer Noël... Cette petite place, morne aux yeux de tous, est pour moi un vrai poème, que dis-je, une source de drames sans fin ! Derrière les murs gris de cette petite place solitaire qu'on appelle la place de la Halle, bouillonnent toutes les passions humaines : l'hôtelière y nourrit des rêves de bijoux faux et de clients huppés, la grande maison aux volets clos cache les désordres d'une prodigalité sans nom, le magasin de nouveautés abrite des regards à qui

rien n'échappe, et nul ne saura jamais les sombres pensées que reflète la longue figure de la femme du tailleur... O petite place perdue où, seuls, amènent une distraction fugitive le voyageur en épicerie qui vient de la gare, les gentilshommes de l'endroit pénétrant dans l'hôtel, ou bien la grande auto noire du docteur qu'on appelle « le corbillard » tant le visage de son propriétaire est ouvert et riant... Oui, pour passer Noël, je rêve de vous revoir, je rêve d'aller à la messe de minuit dans votre église sans beauté, je rêve même d'entendre la cacophonie que font naître les chœurs des jeunes filles de la paroisse quand elles entonnent une espèce de fanfare qui appelle l'accompagnement lointain d'une trompette de chasse. Malgré les chants des grands maîtres, les symphonies de Haydn, les airs de Bach qui baignent de musique ma « Vilia » parisienne, je rêve vraiment de vous, je rêve ce soir d'un village français...

Est-ce vraiment de ce village que je rêve ? ou bien n'est-ce là qu'un symbole ? l'éternel symbole du petit coin de terre où cherchent à se « raciner » tous les émigrés, le petit coin où l'on place les douceurs familiales, les intimités et le repos... Nous autres, enfants d'exilés, nous avons toujours un peu en nous la nostalgie de la terre maternelle, de la lointaine terre polonaise d'où les nôtres sont partis jadis. Quand nous croyons rêver d'un village français que notre imagination pare de toutes les charmes, de toutes les séductions, c'est vers quelque village polonais inconnu que notre cœur se tourne inconsciemment, c'est à la « Vilia » de nos pères que nous pensons tandis que nous croyons bercer notre désir de fête familiale parmi la douceur d'un horizon d'exil : que ce soit la petite ville claire qui nous vitnaitre, ou la campagne de vacances heureuses, ou l'immense Paris, témoin des tristesses et des joies... Dans ces lieux différents, nous avons l'illusion que le visage de la Patrie nous sourit, mais ce n'est que son ombre ; le vrai visage de la Patrie est là-bas, à travers les forêts et les steppes, et, dans cette évocation de la Villa traditionnelle, il nous attire, il nous émeut. De loin, exilés, malgré tout, de génération en génération, nous participons encore à la « Vilia » idéale, qui réunit, au soir de Noël, tous les Polonais morts et vivants. En rêve, nous rompons l'hostie non consacrée avec tous les cavaliers blonds, aux yeux pâles, aux lèvres ardentes, qui sont nos frères, cette hostie, c'est le pain des idées que la Pologne partage avec l'humanité, idées de liberté, d'enthousiasme et de sacrifice qu'elle ne cesse d'enseigner au monde ! — C'est à cette patrie-là que nous appartenons, c'est elle qui nous a donné le besoin de tout sentir et de tout comprendre, la soif de l'inaccessible. C'est à cause de ce qu'elle a mis en nous que, si, par hasard, un soir de « Vilia », nous traversons la petite place paisible de quelque village français, nous ne pouvons, malgré tant de douceurs, nous y arrêter ; notre cœur, ce voyageur éternel, bondit en selle comme un cavalier, il éveille, en passant, l'écho de la route solitaire et des maisons silencieuses, mais il ne peut rester, il repart d'un seul coup d'aile, plus loin que la place, plus loin que le bourg, vers la forêt, vers le fleuve, vers l'infini...

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

12/11/60

Concert de Lalewicz

Le 20 courant, dans la Salle Pleyel, le célèbre pianiste polonais, le professeur Lalewicz, a donné son deuxième récital. Son succès fut complet. Le programme se composait de « la Sonate op. 111 », de Beethoven, qui est la plus difficile, ensuite de la « Sonate de Liszt », pleine de poésie et de romantisme, dont l'interprétation est inoubliable. Après l'exécution des « 12 études de Chopin », le public très nombreux a acclamé chaleureusement le grand artiste. Celui-ci joua encore « Le Roi d'Aulnes », de Schoubert, qui porta au comble l'enthousiasme de l'auditoire.

DANTZIG

La Commission des affaires étrangères de la Diète de Dantzig a discuté la question des candidatures à la Commission du port. Le président du groupe polonais, M. Panecki a fait une déclaration à ce sujet. Il a dit notamment qu'après la conclusion de la convention polono-dantzigoise, les Polonais considéraient la question du port comme étant d'ordre purement économique, et que, en qualité de minorité nationale, ils désiraient participer à la commission du port.

« Mais à notre grand regret, — telles étaient les paroles de M. Panecki, — nous constatons que le Sénat de Dantzig rend la collaboration des représentants de la Pologne et de la ville libre extrêmement difficile. Un des sénateurs a même réclamé comme une condition nécessaire que le membre polonais de la commission soit hostile à la Pologne ! Nous protestons donc que le choix de ladite commission soit confié au Sénat. »

Cette déclaration polonaise a provoqué parmi les Allemands une véritable consternation.

Il a été décidé, sur la proposition du député Mateja, que le choix des membres de la commission du port soit effectué par l'assemblée plénière de la Diète de Dantzig.

Une nouvelle ligne de communication maritime vient d'être établie entre Dantzig et Libau.

EN HAUTE-SILÉSIE

Le meeting organisé à Zabrze par l'abbé Ulitzka, agitateur allemand, a eu un dénouement sanglant. Lorsque l'abbé Ulitzka attaqua dans son discours la Pologne, des protestations se firent entendre dans la salle.

Les membres de l'organisation allemande militaire firent alors arrêter les protestataires, qui furent en outre maltraités par la police. Une foule de plus de mille personnes entourait le local de la réunion, exprimant avec violence leur indignation, au sujet de cet incident.

Pendant ce temps, avec l'aide de ses amis, l'abbé Ulitzka réussit à s'enfuir.

En attendant le plébiscite, l'action des communistes prend une extension considérable. On envisage la probabilité d'émeutes dans les usines et dans les mines devant aboutir à une grève générale. Les ouvriers modérés s'efforcent d'entraver l'activité des communistes.

Le département des affaires ecclésiastiques auprès de la Commission interalliée a désigné des conseillers ecclésiastiques polonais qui auront pour tâche de défendre les intérêts de la population polonaise dans le domaine ecclésiastique.

La Commission interalliée a nommé plusieurs conseillers postaux polonais qui seront chargés de veiller au fonctionnement des autorités silésiennes postales et de leur signaler tous les cas où le principe du secret de la correspondance serait lésé.

Le journal « Polak » de Kattowitz parlant des confiscations d'armes incessantes chez les Allemands affirme que ces derniers préparent des troubles en Haute-Silésie et comptent sur une prochaine guerre polono-bolchéviste. Mais en attendant, l'activité des Allemands a pour but principal d'amener la baisse des valeurs polonaises et de susciter des difficultés économiques à la Pologne.

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

= Un traité commercial polono-hongrois.

La « Rzeczpospolita » annonce qu'un traité commercial sera conclu prochainement ayant le caractère d'un accord de compensation. On a déjà effectué, en Hongrie, des achats de blé et de denrées alimentaires pour la Pologne.

= Les chemins de fer en Pologne.

La « Kurjer Poranny » annonce que le gouvernement polonais aurait entamé des négociations avec un groupe de financiers américains pour leur remettre des titres de bail à long terme, leur donnant des droits sur les chemins de fer polonais. Un accord aurait été déjà réalisé sur tous les points entre le ministre des communications polonaises et la Compagnie américaine excepté sur celui qui concerne la surveillance des voies ferrées. Les Américains passeraient comme conditions « sine qua » la nécessité de former une milice américaine qui surveillerait les voies ferrées.

= 300.000 ouvriers polonais en Westphalie.

Selon le « Journal de Pologne » le député Zagorski revenu de Westphalie a annoncé que cette province comptait 300.000 ouvriers et plus d'un demi-million d'émigrés qui languissent après leur retour en Pologne. Cependant ce retour en Pologne ne pourra s'effectuer que lorsque dans toutes les industries polonaises, le travail normal aura été repris. Le député Zagorski est d'avis que le départ des émigrés polonais de Westphalie pourrait avoir une répercussion fatale sur l'état de l'industrie allemande dans cette province.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

= Les rapports polono-tchèques.

M. Nowak, chargé d'affaires tchéco-slovaque à Varsovie, interviewé par le correspondant d'un journal varsovien a déclaré entre autres :

« Nous devons nous efforcer d'avoir une politique commune au nom des intérêts communs des deux nations. C'est une nécessité vitale pour les intérêts économiques de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie ainsi que pour leurs rapports mutuels aussi bien vis-à-vis des Alliés que vis-à-vis de l'Allemagne. J'ai l'impression que nous entrerons prochainement dans la période des réalisations des conditions préliminaires de notre but immédiat. Le besoin le plus pressant à l'heure actuelle c'est, à mon avis, la création d'une atmosphère de confiance réciproque entre les deux pays qui permettrait d'éviter toute campagne d'accusations et de reproches injustes de part et d'autre. »

= La situation en Podolie.

On apprend de Podwoczyska que la situation en Podolie devient vraiment critique. Une administration bolchéviste a été instituée à Kamieniec Podolski. Les troupes rouges qui ont occupé la Podolie sont assez nombreuses. Les bolcheviks se vantent de pouvoir bientôt déclancher une offensive contre la Roumanie et affirment que le gouvernement soviétiste a décidé de reprendre la Bessarabie.

Les commissaires bolchevistes forcent les paysans à former partout des comités révolutionnaires. Comme la ligne de la rivière Zbrucz n'est pas gardée par les troupes polonaises, lesquelles sont postées au delà de la région neutre, à 13 kilomètres de cette rivière, les bandes de maraudeurs en profitent et exercent une terreur indescriptible dans toute la zone présumée neutre.

= Les aspirations des Blancs-Ruthènes.

Les délégués de la Ruthénie-Blanche arrivés à Varsovie ont présenté au maréchal de la Diète un exposé de l'état de la Ruthénie sous la domination bolchéviste et ont demandé que le gouvernement polonais prenne des mesures assurant à la population de la Ruthénie-Blanche la liberté d'autodisposition conformément aux préliminaires entre la Pologne et la Russie. Les délégués de la Ruthénie-Blanche s'adressèrent également aux puissances alliées.

= La mauvaise foi des Bolcheviks.

On annonce que l'arrivée à Riga d'une délégation parlementaire polonaise a donné l'occasion à certains milieux bolchevistes rapprochés de la délégation officielle des Soviets de préparer de nouvelles difficultés. On craint que ces milieux n'exercent une influence fâcheuse sur le cours des négociations et ne contribuent à provoquer de nouvelles discordes en mêlant les questions politiques dans les affaires purement techniques constituant maintenant l'objet des débats dans les commissions. Certains délégués bolchevistes cherchent d'ores et déjà à donner une ampleur excessive aux luttes de partis dans la Diète de Varsovie et à s'emparer du premier prétexte qui puisse servir à ajourner les négociations.

= Les difficultés de la Russie soviétiste.

Le journal « Prawda » écrit :
« Les brillants succès remportés sur Wrangel et

sur Petlioura ne sont pas un signe d'amélioration dans la situation intérieure de la Russie ; bien au contraire, la Russie se trouve toujours en face d'une crise économique redoutable. Après les dernières victoires, on voit partout se manifester le désir de repos et un relâchement de la discipline, ce qui constitue un très grand danger pour les Soviets et pour la Russie révolutionnaire tout entière. »

On mande de Lida qu'une révolte anti-bolchéviste a éclaté à Koidanow. La population a chassé le commissaire bolchéviste et les membres du comité révolutionnaire de la ville et a formé des détachements contre-révolutionnaires qui ont dû cependant reculer devant les forces bolchevistes supérieures.

Les réfugiés de l'Ukraine soviétiste annoncent que le mouvement insurrectionnel se propage dans de nombreux districts où il se forme des détachements armés anti-bolchevistes.

Dans le gouvernement de Kherson, les anti-révolutionnaires ont occupé Koupiystsh et ont détruit la voie ferrée et la station de Bobrinskaia.

= Les Polonais persécutés en Prusse Orientale.

La « Gazeta Warszawska » annonce que les habitants polonais de la Prusse Orientale, de la Warmie et de la Mazourie en particulier, ne cessent d'être vexés par les Allemands qui menacent les Polonais de mort. Ils envahissent aussi les logements des Polonais d'où ils enlèvent tout le mobilier, après quoi ils se retirent en laissant sur les portes l'inscription disant que les Polonais doivent quitter la région s'ils tiennent à leur vie.

= Un don des Femmes françaises pour la Pologne.

Le journal de Pologne annonce que le Ministre de l'Hygiène publique, M. Chodzko, revenu récemment de France, a fait part aux autorités polonaises de la promesse faite par la Société d'Union des Femmes de France d'envoyer en Pologne un hôpital complètement équipé pour combattre les épidémies.

= L'énigme bolcheviste.

Les personnes arrivées à Léopol de Kieff affirment que les Bolcheviks font des préparatifs militaires dans toute l'Ukraine. Kieff et Zitimir sont entourées de tranchées et de fil barbelé. Entre Zitimir et Zwiabel, les travaux de fortifications sont particulièrement actifs. Aussi est-ce dans cette région que les bolcheviks concentrent leurs troupes retirées de Crimée.

La « Rzeczpospolita » annonce de Riga que selon des nouvelles parvenues de la Russie des soviets à Riga, il résulterait que malgré la situation intérieure critique, les autocrates soviétistes projettent une nouvelle entreprise militaire. Lénine au dernier congrès des soviets a prononcé un discours annonçant que la Ligue des Nations tremblera devant la Russie des soviets. Trotzky a déclaré que les Soviets comme ils ont franchi le seuil de la Crimée, franchiront encore plusieurs fois les seuils des Etats européens. Zinowief a déclaré dans les « Izvestia » que la Russie des Soviets sera dans l'obligation d'être encore longtemps sous les armes, afin de soutenir les ouvriers dans la lutte pour la révolution mondiale. Le délégué bolcheviste Stern a élaboré un système d'autonomie pour différentes nations, selon lequel après le revirement bolcheviste qui s'accomplira dans tous les pays, une fédération de ces derniers se formera et chaque pays obtiendra une autonomie lui garantissant le libre usage de sa langue.

Le « Kurjer Poranny » publie une interview de son correspondant avec Joffe qui a déclaré entre autres :

« Il faut que j'affirme catégoriquement que la Russie et l'Ukraine ne mèneront jamais aucune guerre pour la conquête des territoires. La reprise des hostilités entre la Russie et la Pologne ne pourrait avoir lieu que si la Pologne, en nous offrant des propositions de paix inacceptables, voulait recourir à la force des armes. »

Dans ses relations avec la Pologne, la Russie et l'Ukraine veilleront à ce que les obligations prises par le traité préliminaire soient remplies.

= Les soulèvements antibolchevistes en Ruthénie-Blanche et en Ukraine.

Les bolcheviks ne cachent pas au public ni à l'armée que la guerre avec les paysans blancs-ruthènes prend toujours une grande extension. Pour calmer l'opinion, ils essaient actuellement de former une armée révolutionnaire composée des habitants de la Ruthénie-Blanche et ont déjà procédé à un recrutement dans plusieurs villes blanches-ruthènes. Cette armée devrait combattre contre les troupes de la République populaire blanche-

ruthène et contre la Pologne en se basant sur le fait que la paix de Riga n'a pas été reconnue par la Ruthénie-Blanche soviétiste.

Selon les dernières nouvelles parvenues de Baranowicz, l'armée de la République populaire blanche-ruthène continue à avancer. Les luttes sont actuellement en cours à 12 kilomètres de Sluck. Les détachements irréguliers créent une véritable panique à l'arrière de l'armée bolcheviste. Ces jours derniers, un important détachement de bolcheviks a été désarmé par les contre-révolutionnaires blancs-ruthènes.

Les bolcheviks ayant dégarni le front sud et envoyé plusieurs divisions à l'intérieur du pays avec ordre de réquisitionner le blé, le nombre des soulèvements ne cesse d'augmenter en Ukraine. Les luttes les plus acharnées se déroulent aux environs de Human où les bolcheviks ont incendié plusieurs villages et les Ukrainiens ont massacré de nombreux communistes et endommagé la voie ferrée. Sur la rive droite du Dniepr, l'ataman Simomacha, un nouveau chef des insurgés a commencé les opérations militaires et a déjà gagné une popularité parmi la population pareille à celle de Machno, qu'il imite en se servant des mêmes moyens que lui. De nombreux insurgés se rallient à ses détachements et forment déjà le noyau des forces importantes aux environs de Tcherkas.

= Les bolcheviks fortifient la frontière de la Podolie.

Les bolcheviks fortifient les territoires avoisinant les rivières Zbrucz et Smotrycz. Ce sont des détachements ukrainiens rouges qui travaillent à la construction sur la rivière Zbrucz d'une ligne de défense. Les autorités soviétistes ont ordonné préalablement l'évacuation de tous les villages voisins. Bien que les sentinelles polonaises soient postées le long de la frontière, les habitants de la Podolie la traversent en grand nombre fuyant l'oppression bolcheviste.

= La fin du comité politique russe à Varsovie.

Le Comité politique russe à Varsovie a été dissous par suite des nouvelles conditions politiques de la Pologne. Un Comité russe d'évacuation a été formé sous la présidence de Sawinkoff et sous la vice-présidence de Filosofoff devant s'occuper des troupes russes inter-nées en Pologne.

= Les tendances impérialistes des soviets.

Les « Izvestia » publient un article du commissaire bolcheviste Stalin, qui se déclare résolument contre la séparation de la Russie soviétiste, des pays qui ont fait jadis partie de l'empire des tsars, y compris la Pologne, qui selon Stalin ne devrait jouir que d'une autonomie limitée dans les cadres d'une grande Russie bolcheviste.

= La conférence polono-lithuanienne à Varsovie.

L'attention des cercles politiques est attirée sur le fait que le Ministre Sapieha, ainsi que le Colonel Chardigny, président de la Commission de Contrôle de la Ligue des Nations, ne participent pas aux négociations qui ont lieu entre les représentants du gouvernement polonais et la délégation du gouvernement de Kowno. L'absence du Ministre Sapieha, justifiée dans la presse par le manque de temps, est commentée de diverses façons, ainsi que celle du colonel Chardigny, dont l'attitude impartiale comme représentant de la Ligue des Nations a été reconnue même par le gouvernement de Kowno.

Selon des bruits qui circulent dans les milieux proches de la délégation de Kowno, les dernières déclarations politiques que M. Woldemar a faites à l'étranger ont créé à la délégation lithuanienne une situation difficile. La délégation lithuanienne désirerait en effet que les pourparlers concernant la délimitation du territoire devant être soumis à la consultation populaire aboutissent. Cependant, la politique officielle du gouvernement de Kowno à l'étranger rend impossible cette tâche, bien que les milieux polonais aient montré des dispositions très favorables et qu'ils désirent une entente aussi sincèrement que la délégation de Kowno.

= En Lettonie on ne croit pas à la reprise des hostilités polono-russes.

Le journal letton « Lativigas Bacjwis » ne croit pas à la reprise des hostilités contre la Pologne malgré les concentrations signalées des troupes bolchevistes car, selon ce journal, une guerre contre la Pologne impli-

querait une guerre avec tous les Etats nouvellement créés. Cependant, il est aisé de voir l'action des bolcheviks dans l'intensification d'une propagande secrète qui a pour but de paralyser le travail organisateur de l'Etat polonais.

= Les Japonais s'intéressent à la Ruthénie-Blanche.

Le capitaine Yamawaki, chef de la mission japonaise à Varsovie, a offert un banquet aux représentants de la Ruthénie-Blanche, au cours duquel les membres de la mission japonaise ont montré un vif intérêt pour tout ce qui concerne la vie politique et économique du territoire blanc-ruthène.

= Le premier navire de guerre polonais.

Le premier navire de guerre polonais « Pilsudski » est arrivé à Dantzig. C'est un bâtiment de 500 tonnes, bien armé de canons et de mitrailleuses et dont l'équipage est de 60 hommes.

= La flotte polonaise.

La première école navale polonaise a été inaugurée à Dirschen (Tczew) en présence de l'amiral Porembski, de M. Bissiadcki, commissaire de la République polonaise à Dantzig, et de plusieurs membres de la mission anglaise en Pologne.

On annonce l'arrivée prochaine à Dantzig de quatre navires pêcheurs de mines destinés à la Pologne, qui ont fait précédemment partie de la flotte de guerre allemande.

= La Pologne reconnaît l'Esthonie « de jure ».

D'après les informations du correspondant du « Przegląd Wieczorny », la reconnaissance par la Pologne de l'Esthonie « de jure » comme Etat souverain a été définitivement décidée. Le chargé d'affaires polonais, M. Kamieniecki, se rend à Reval pour remettre au gouvernement letton les documents ayant trait à cet acte politique.

REVUE DE LA PRESSE

Encore les Pogroms !

Nous lisons en deuxième page, dans le N° 965 du *Populaire*, l'article suivant : **les Pogroms en Pologne**, signé Z.

Que l'auteur nous permette de mettre la question au point.

« Tous les aventuriers, pogromistes d'Ukraine, écrit-il, toutes les bandes organisées par un chef bourreau, tels Petlioura, Balakhovitch, etc., avaient beau jeu en territoire polonais pour piller, saccager et assassiner la population juive. »

C'est juste. Mais n'oublions pas que, dès la conclusion de l'armistice polono-bolcheviste, les troupes polonaises ont évacué l'Ukraine. Par suite, les pogroms ont été organisés dans la Ruthénie-Blanche par la soldatesque de Belachowicz, et en Ukraine par celle de Petlioura. Aussi est-il bien audacieux de rendre la Pologne responsable des actes de ses anciens alliés (Belachowicz et Petlioura). Dans ce cas, on peut imputer à la France les fautes commises par l'Angleterre dans la question d'Irlande, ce qui serait parfaitement injuste.

« Mais les autorités polonaises laissent faire, affectant de la compassion pour les victimes, qu'ils auraient pourtant pu défendre contre les massacreurs. »

Aussi la Pologne s'est-elle vue obligée d'envahir à nouveau le territoire que ne lui attribuait pas l'armistice, et de s'en emparer à main armée.

« Ces dernières semaines, c'est en Galicie que les juifs se sont réfugiés terrifiés à la vue de ces bandes. »

En Galicie, c'est-à-dire en Pologne,.... mais alors ils fuyaient vers une région où ils ne craignaient aucun pogrom et qu'ils considéraient comme un lieu sûr.

« C'est dans le « Wecker », organe yidisch paraissant à Vienne, que nous voyons reproduits les chiffres publiés par le département soviétique de la statistique russe. Les gouvernants de Moscou ont recueilli méticuleusement les dates où les pogroms se sont perpétrés. Ces massacres furent commis avec une sauvagerie inouïe lors de l'échec militaire polonais.

Le nombre de juifs ayant souffert des pogroms s'élève à 350 000.

Sur le nombre de 350 000, il faut comprendre un minimum de 20 % de tués. Il y

a 3.005 maisons en ruines. Plusieurs milliers de juives violées. Toute la population juive a été dépouillée de tous biens. Jusqu'aux vêtements qui furent emportés par les massacreurs. Tout ce qui n'a pu être enlevé, on l'a détruit sur place. Les villages et les communes peuplés de juifs sont complètement en ruines. On compte beaucoup de localités où les officiers eux-mêmes participèrent au pillage, au viol et aux massacres. »

Les gouvernants de Moscou? Mais c'est l'armée rouge qui aidait les soldats de Belachowicz et de Petlioura à massacrer les juifs!

Naturellement l'auteur commence son article par une introduction.

« C'est une page sanglante dans l'histoire d'Israël que celle inscrite en la Pologne indépendante et rendue à une vie nationale. Le martyrologe des juifs y atteint son point culminant, et nulle part ailleurs, même pas sous le règne du tsarisme et des Tchiorni Sotni (Cent noirs), le massacre de ce peuple n'a été perpétré avec autant de méthode et tant de raffinement dans la cruauté. »

Maintenant, que M. Z*** nous permette de lui exposer nos propres données :

Personne n'ignore qu'au mois de juillet dernier, a eu lieu, à Carlsbad, un Congrès international juif, composé de 80 délégués représentant 60 comités Juifs dans 28 pays différents.

A ce congrès prenait part, entre autres, M. David Naumberg, délégué à notre Diète, et successeur de M. Prilucki.

Le représentant de l'Ukraine, M. Temkiny, a dûment prouvé qu'au cours des pogroms exécutés dernièrement dans 586 villes ukrainiennes, 138 000 juifs ont trouvé la mort, et que l'armée de Denikine à elle seule a organisé 69 pogroms dans ces villes.

Le résultat final de tous ces pogroms a été le fait que 1.200.000 juifs sont restés privés de tous moyens d'existence et que le nombre des veuves des victimes s'élève à 130.000.

Comment les juifs sont traités en Pologne, nous pouvons le savoir grâce au compte rendu de l'état de la population juive en Ukraine, présenté, au mois de novembre dernier, par M. Lejzerowicz, ancien délégué juif au Conseil provisoire juif siégeant à Varsovie.

Après avoir fixé le nombre exact des victimes faites par les détachements bolchevistes et ceux de Petlioura, M. Lejzerowicz fait remarquer que la population juive suit les traces des troupes polonaises, fuyant les régions qui doivent tomber sous la domination ukrainienne ou bolcheviste, étant donné qu'une sécurité complète ne leur est assurée que sur les territoires soumis à la Pologne.

Le délégué a ajouté qu'en témoignage de son compte rendu, un long exode de juifs quittant l'Ukraine pour la Pologne a commencé. On s'attend à voir arriver à Varsovie plus de 15.000 juifs.

Par quelle ironie du sort, ces juifs que l'on maltraite soi-disant tellement en Pologne s'y réfugient-ils comme dans un tabernacle?

Cependant, l'Ukraine n'est pas le seul témoin de l'exode des juifs. On nous annonce également le départ de nombreux juifs d'Autriche en Pologne.

Ainsi, les faits relatés ci-dessus provenant de source essentiellement juive, sont la meilleure preuve de la conduite de la Pologne vis-à-vis des Juifs.

Non seulement M. Pierre Renaudel, un des délégués de la 3^e Commission socialiste arrivée vers la fin de l'année dernière, nie toute exécution de pogroms en Pologne (*vide* le journal hébraïque *Moment*, N° 186 du II-VIII 20, art. : compte rendu de M. Renaudel), mais M. Isaac Grünsbaum appuie, bien qu'à contre-cœur, cette déclaration, lorsqu'il dit qu'en Pologne « d'une façon relative, nous n'avons affaire à la mort qu'accidentellement et à de très rares intervalles (« Najer Haint », Varsovie, N° 30 du 15-XI, 1920).

Ajoutons que cela n'arrive qu'en cas de trahison ou d'attaque contre l'armée polonaise.

Pour en revenir à M. Z***, que convient-il de lui répondre?

Si M. Z*** a écrit son article privé de document précis au point de vue géographique, statistique et historique, il est excusable en sa qualité d'apprenti journaliste; mais s'il ignorait pas tous les renseignements que nous lui avons fournis, il a fait preuve d'une injustice et d'une partialité qui étonneraient de la part d'un Français...

OD WYDAWNICTWA

Obejmując wydawnictwo POLONII, po-
czuwamy się do obowiązku powtórzenia
PRENUMERATOROM, CZYTELNIKOM i
PRZYJACIOŁOM naszego pisma słów, któ-
re wypowiedział w poprzednim numerze,
dotychczasowy redaktor, Wacław Gąsior-
owski, żegnając się z nimi.

«POLONIA, choć pod nowym zarządem,
dotrzyma dotychczasowego swego kierun-
ku, pozostanie wierną wyznawanym przez
się zasadom, jako czasopismo apartyjne,
trwające na gruncie wzmożenia siły pań-
stwowo polskiej, dążące do ewolucyjnego
odrodzenia Ojczyzny, czuwające na straży
spraw polskich, a pracujące na zacieśnie-
nie węzłów francusko-polskiego braterstwa.

«POLONIA będzie dążyła do wzmożenia,
powiększenia nie tylko swej objętości
dotychczasowej ale i do spotęgowania swej
działalności społeczno-politycznej.

«Wszyscy PRENUMERATORZY, CZY-
TELNICY i PRZYJACIELE «Polonii»
mogą być pewni tego samego zachowania,

jakiego zażywali dotychczas».

Prosimy usilnie wszystkich PRENUME-
RATORÓW, CZYTELNIKÓW i PRZYJA-
CIOŁ «Polonii», aby jej dochowali swych
serdecznych względów, aby wspierali, jak
dotąd, tę doniosłą placówkę polską, jedną
nam nowych zwolenników, gdyż POLONIA,
jako pismo niezależne, nie mając nikąd
żadnych subwencji, stoi wyłącznie o włas-
nych siłach. Im więcej będzie liczyć PRE-
NUMERATORÓW, tem snadniej będzie
mogła sprostać swemu zadaniu, którem
jest POWIĘKSZENIE nie tylko swej
OBJĘTOŚCI dotychczasowej, ale i SPOTĘ-
GOWANIE DZIAŁALNOŚCI SPOŁECZ-
NO-POLITYCZNEJ.

Wszystkim PRENUMERATOROM, CZY-
TELNIKOM i PRZYJACIOŁOM «Polonii»
zasyłamy równocześnie serdeczne życzenia
WESOŁYCH ŚWIĄT.

Paryż, dnia 25 grudnia, 1920 roku.

Władysław Milkuszyce, redaktor.
Jerzy Rummel, administrator.

MEMENTO

A słowo ciałem się stało.

Od półtora wieku, od chwili rozbiorów, w
sercach i na ustach wszystkich prawdziwych
Polaków, było tylko to jedno słowo: Polska.
Umysł ludzki, zwłaszcza u ogółu, nie zdolny jest
przebywać długo w świecie abstrakcyj, rzeczy
oderwanych. Szuka dla nich instynktownie
wcielenia konkretnego. Poeci i artyści, malarze
i rzeźbiarze polscy ucieleśniając wizje narodu,
słowu magicznemu «Polska» dawali kształty
uchwytny.

Wielcy romantycy nasi z Mickiewiczem na
czele widzieli «Polskę» jako Chrystusa Narodów,
rozpiętego na krzyżu. Wielki mistrz pędzla, Jan
Matejko, przedstawił «Ją» jako kobietę klęczącą,
o tragicznym wyrazie twarzy, z rękoma na
pniaku, zakuwanymi w kajdany przez żołdaków
moskiewskich. Niejeden z malarzy czy rzeźbiar-
zy uosabiał wizję ojczyzny w postaci orła, zry-
wającego łańcuchy.

Nie myślimy tutaj opowiadać wszystkich
wyobrażeń Polski w niewoli; temat to
bardzo ciekawy, jako przyczynek do psycho-
logii całego szeregu pokoleń polskich w
ciągu wiekowej niewoli. Powiedzmy tylko tyle,
że wszędzie widnieje Polska w niewoli, lub
zrywająca pęta. Ale to już i wszystko. Poza tę
chwilę oswobodzenia nie wznosił się żaden z
naszych poetów, może dlatego, że Polskę Wy-
zoloną wyobrażali sobie tak promieniającą,
tak wielką i przerastającą naszą wyobraźnię, że
brakło środków na jej wyobrażenie.

Chwila wyzwolenia nadeszła może rychlej,
niż się jej spodziewały wielkie duchy Mickie-
wicza, Słowackiego, Krasińskiego, Wyspiań-
skiego.

«Słowo ciałem się stało». Nie potrzebujemy
już pomocy poetów i malarzy, bo widzimy sami
własnymi oczyma urzeczywistnienie snów na-

szych dziadów, ojców i naszych własnych.

Po śnie półtorawiekowym powstał z łoża
Waligóra, obkoczony odrazu przez psy sąsiady.
Zebrał się w sobie, kiedy mu jeden z nich za-
lazł aż na samo podwórze i «wyciepnął go na
osobność». Ale z pustym żołądkiem, pokryty
wszelakiego rodzaju liszajami i wszami, które
się tucaż suto, Waligóra zbańczył to i owo.
Psy rozdarły Cieszyńskie, Gdańsk, Pruskie Ma-
zury. Kto wie, jak będzie z Górnym Łąskiem,
Spiszem i Orawą. Bo Waligóra gazda tegi, ale
taki jakiś. Zbyt dowierza przyjaciom, a po
głowie mu chodzą jeszcze jakieś mamidła z da-
wnych czasów, jeszcze z przed snu półtorawie-
kowego. Dzieciśka głodne wodzą się za łby,
jednym słowem w chałupie gwar i zamieszanie.

Waligóra był zawsze mocno wierzącym. Może
tą właśnie wiarą w siebie walił góry, których
miał nie mało na swej drodze. Teraz czeka go
roboty więcej, niż kiedykolwiek dawniej.

Nietylko robota gospodarska, nietylko utrzy-
manie w ryzach swawolnej czeredy, otrząśnię-
cie się z wszelakiego paskudztwa, czeka prze-
devszystkiem wielki wysiłek mózgowy, by
zrozumieć, że przez półtora wieku świat poszedł
swoim torem, że trzeba z żywymi naprzód iść.
Gazdowanie po staremu, trójpolówkę, drewnia-
ną sochę, targanie żydka za brodę, i wiele, wiele
innych rzeczy, może miłych sercu, trzeba trochę
przeinaczyć, a chycić się za robotę, splunawszy
w garść, bo już tym razem nie pomoże ani Pan
Bóg, ani przyjaciele, ani wielkie imię, nie, jeno
własna moc, czerpana z rodzimej gleby i ma-
drości, która nie gardzi nauką, skądkolwiekby
się ona nastęczała.

Wtedy Europa bez obłudy i z uszanowaniem
będzie musiała zgodnie powiedzieć: A słowo
ciałem się stało.

K. Mir.

Obszar i ludność Polski

Ponieważ niektórym się wydaje, że państwo
polskie nie wie jeszcze samo, ile ludności posiada
i jakie obszary do tegoż państwa należą, na te-
mat ten snują niektórzy najrozmaitsze przypu-
szczenia, niezgodne zazwyczaj z prawdą. Przy-
patrzmy się jednak cyfrom, które w takich wy-
padkach są najwymowniejsze i to cyfrom zebrany
przez władze polskie, które stanowiły w
Rydzie referat urzędowy.

Ponieważ zagranica rozróżnia dwie Polski, to
jest Polskę w granicach zakreślonych głupią
linią lorda Curzona, oraz Polskę w granicach
nowych, na które się sowiecka Rosja zgodziła

w Rydze, mówić będziemy o obu tych granicach,
aby czytelnikowi ujawnić różnicę pomiędzy tymi
dwoma krajami.

Obszar Polski w granicach, zakreślonych na
wschodzie linią Curzona, mierzy 251.300 kilome-
trów kwadratowych i posiada około 23.882.000 lu-
dności. W skład takiej Polski wchodzi następu-
jące terytoria: Byłe Królestwo Kongresowe, bez
części guberni Suwalskiej poza linią Focha,
następnie tak zwany okręg Białostocki, Galicja
cała z częścią przyznaną Polsce śląska Cieszyń-
skiego i Orawy, oraz części dawnego zaboru
pruskiego, które do Polski przyłączono mocą
traktatu wersalskiego. Wchodzi w ten zabór
ziemie poznańskie i ziemie Prus zachodnich, ale
bez śląska Górnego.

W tych granicach państwa polskiego mieszka:
Polaków 70.5 procent, Ukraińców i Rosjan 15.8
procent, Niemców 6.0 procent, Żydów 6.8 procent
i unistów 0.6 procent. A teraz przypatrzmy się
jaka jest gęstość zaludnienia w Polsce w gran-
icach powyższych. Na jednym kilometrze
kwadratowym mieszka przeciętnie 95 osób. W
zachodniej części Polski zaludnienie jest znacz-
nie gęściejsze, ale za to na wschodzie, w nie-
których powiatach mieszka zaledwie 30 osób na
jednym kilometrze kwadratowym.

Jakie jest zestawienie religijne ludności pań-
stwa polskiego?

Rzymsko-katolicy stanowią 66.8 procent w
Polsce, ewangelicy 5.1 procent, prawosławni 2.2
procent, Żydzi 11.5 procent, unicy 14.4 procent.

Jeśli się obecnie chce mieć całokształt pań-
stwa polskiego w zarysach bardziej konkretnych, to
trzeba do poprzednio określonego obszaru dodać
te ziemie poza linią Curzona, które przeszły do
Polski na podstawie traktatu podpisanego w Ry-
dze. Traktat ten przyznaje Polsce 135,319 kilo-
metrów kwadratowych ziem, leżących poza linią
Curzona. Na terenie tym mieszka 4,024,340 lu-
dności. Obszary te w porównaniu z Polską w po-
przednich granicach mają zaledwie 17 procent
zaludnienia w stosunku liczby ludności na nich
mieszkającej, do ludności w Polsce w granicach
linii Curzona.

W obszarach odłączonych od Rosji wyróżnić
trzeba:

a) terytorja dawnego W. Ks. Litewskiego,
ostatnio pozostające pod polskim zarządem ziem
wschodnich:

b) obszary Wołynia.

Z obszarów tak zwanych Ziemi wschodnich
przyłączono teraz do Polski cały okręg Wileński,
prawie cały okręg Brzesko-litewski z wyjątkiem
prawie całego powiatu Mozyrskiego i części po-
wiatu Mińskiego i Słuckiego z okręgu Mińskiego.
Powierzchnia tych obszarów mierzy 95,400 kilo-
metrów kwadratowych i 2,714,340 ludności (gę-
stość zaludnienia 28 na kilometr kwadratowy).

Wyznania i narodowości na obszarze Wileń-
skiego, Brzeskiego i części Mińskiego odstapio-
nych Polsce w preliminarjach ryskich:

Rzymsko-katolicy 44.0 procent; prawosławni
42.6 procent; możeszowi 11.8 procent; inni 1.6
procent.

Polacy 40.0 procent; Białorusini 42.3 procent;
Litwini 4.1 procent; Rosjanie 5.6 procent; Ży-
dzi 9.7 procent; tutejsi 6.1 procent; inni 1.7 pro-
cent.

Dla obszarów Wołynia, odstąpionych prelimi-
nariami pokoju przez Rosję, przyjmując zmnie-
szenie ludności analogiczne do tego, jakie stwier-
dził spis ludności dokonany przez Zarząd ziem
wschodnich, otrzymujemy zaludnienie 1,310,000,
gęstość zaludnienia 33 na kilometr kwadratowy.

Przyjmując dla obszarów Wołynia klucz wy-
znaniowy i narodowościowy zapewne nieopty-
mistycznie pomyślany: katolicy 17 procent, pra-
wosławni 69 procent, Żydzi 12 procent, inni 4
procent — otrzymujemy dla całego obszaru od-
łączonego teraz od Rosji, następujące stosunki
wyznaniowe i narodowościowe:

Rzymsko-katolicy 35.2 procent, prawosławni
51.2 procent, Żydzi 11.8 procent, inni 1.8 procent.

Polacy 32.2 procent, Białorusini 21.8 procent,
Ukraińcy 22.4 procent, Rosjanie 3.8 procent,
tutejsi 4.1 procent, Żydzi 10.4 procent, inni 2.5
procent.

Polacy stanowią więc na całym, przez Rosję
odstąpionym obszarze, wybitną większość wzglę-
dną, szczególnie wybitną w północno-wschod-
niej części owych terytorjów.

Jest ważne i znamienne, że dzięki słabemu
zaludnieniu przyłączonych do Polski kresów
wschodnich, jakoteż silnemu rozczłonkowaniu
wyznaniowemu tej ludności, jest wpływ jej na
cyfrowy udział Polaków w całej Polsce bardzo
nieznaczny. Oto stosunki wyznaniowe i narodo-
wościowe w Polsce w granicach 386,619 kilo-
metrów kwadratowych, 27,900,000 ludności, wy-
znaczonych przez traktat wersalski i prelimina-
rja ryskie:

Rzymsko-katolicy 62.2 (66.8 procent), unicy 12.1
(14.4 procent), prawosławni 9.3 (2.2 procent),
Żydzi 11.6 (11.7 procent).

Polacy 64.3 (70.8 procent), Ukraińcy 16.7 (17.8),
Białorusini 3.4, Rosjanie 0.5, Litwini 0.4, tutejsi
0.6, Niemcy 5.2 (6.0), Żydzi 7.4 (6.8), inni 0.8
(0.6 procent).

W nawiasach podano procent ludności Polski
w obrębie linii traktatu wersalskiego i linii
Curzona.

Po dokładniejszym rozejrzeniu się w narodo-
wościowych i religijnych stosunkach w Polsce

o granicach nowych, zakreślonych układem w Rydze, dojdziemy do wniosku, że taka Polska będzie pod wielu względami ciałem narodowościowo jednolitem, a zaś na wschodzie będzie posiadać tak silne placówki, że oddziaływanie tych placówek na resztę niepolskiej ludności będzie szybko postępować naprzód.

Polacy w Ameryce dla Polski

W m. Chicago, stolicy kilkamilionowej Polonii amerykańskiej, ześrodkowały się działania rodaków naszych, którzy organizują energicznie różne próby, dla nawiązania trwałych, silnych i obopólnie korzystnych stosunków między Polonią w Ameryce a Polską, między niezapomnianym Starym Krajem, a jego czwartą dzielnicą, która odegrała ważną rolę w odzyskaniu dla ojczyzny bytu niepodległego, pragnie obecnie dopomóc, aby ten byt był również samodzielny i silny ekonomicznie. Na tle tych zamiarów istnieje w Polonii amerykańskiej już sporo instytucji, zasługujących na najprzychylniejszą uwagę ze strony Polski. Bez względu na to, jaka nas czeka przyszłość, jedno jest pewne, że stosunki Polonii amerykańskiej z Polską ułożą się pomyślnie, że z Polonii tej przybędzie dla nas wiele inicjatyw, której nauczyli się bracia nasi z za oceanu, rzutkości, przejętej od amerykańkan oraz pomysłowości w zastosowaniu nowych a wypróbowanych już metod wytwórczych.

Iżaki tym źródłom energii, jakie płyną do Polski z Ameryki, można spodziewać się silnego pobudzenia umysłów i przedsiębiorczości w kraju. Dla Polski może to mieć znaczenie pierwszorzędne, zapewni bowiem obok wytrawnych sił, zaprawionych do handlu i przemysłu na wielką skalę, bardzo znaczne kapitały, co pozwoli na wyrwanie handlu i przemysłu w Polsce z wrogich rąk niepolskich, oraz od kontroli czynników, wyzyskujących naszą słabość.

Jedną z nowych organizacji handlowo-przemysłowych w Ameryce jest placówka «Rozwój», utworzona w Chicago niespełna rok temu. «Rozwój» zawdzięcza powstanie swe przyjazdowi do Ameryki delegacji warszawskiego «Rozwoju», która zapragnęła spopularyzować wśród rodaków za morzem ambicję walki z kapitałem obcym, wyniszczającym Polskę i ubożącym całą ludność.

«Rozwój» chicagowski krzewi wśród Polonii amerykańskiej ideę celowego rozumienia kooperacji, dobrze zorganizowanej, dla wywalczenia Polsce wśród narodów stanowiska silnego ekonomicznie, abyśmy nie odgrywali roli biedaków, szukających wciąż obcej pomocy i zależnych od interesów całego świata, lecz potrafili mocno stanąć na własnych nogach.

Nowa organizacja w pierwszym roku istnienia zdobyła kilka tysięcy członków, rozrzuconych po większych kolonjach polskich w Ameryce, zebrała setki tysięcy dolarów kapitału, utworzyła własny organ p. t. «Rozwój». Stopniowo «Rozwój» chicagowski rozszerzał zakres swej działalności i dziś niema w Polonii Amerykańskiej sprawy, w którejby organizacja ta nie brała czynnego udziału przy pomocy swych członków, kapitału i pracy. Bardzo wydatną rolę odegrał «Rozwój» w przeprowadzeniu w Ameryce kampanji na rzecz polskiej pożyczki na sumę blisko 100.000 dolarów.

Głównym kierownikiem «Rozwoju» w Chicago jest inż. W. Kuzelewski, który z iście niestrudzoną energią czas swój poświęca, aby jaknajsilniej instytucję rozwinąć. Objechał on niemal wszystkie Stany A. P., potworzył oddziały w szeregu miejscowości w st. Minnesota, New-York, Wiskonsinie, Ohio, Pensylwanji i t. d. Dzięki stałemu kontaktowi z Polską inż. Kuzelewski zna dokładnie najpilniejsze potrzeby kraju naszego i stara się stopniowo istniejące u nas w różnych gałęziach braki uzupełniać. Rozpoczęto od wysłania do Polski znacznej liczby maszyn do pisania, których brak przed rokiem dawał się tak silnie odczuwać. Wiedząc o braku siły pociągowej w rolnictwie, «Rozwój» rozpoczął ważne prace w kierunku wysłania do Polski traktorów rolnych, które już nadeszły w dość pokaźnej liczbie i będą w Polsce eksploatowane na zasadach kooperatywnych, aby udostępnić jaknajszerzej możliwość ich użytkowania. Wobec pilnych potrzeb rolnictwa inż. Kuzelewski przybył osobiście do Warszawy, dla dopilnowania uruchomienia traktorów podczas robót jesien-

nych. Kilkadziesiąt sztuk tych maszyn już pracuje na roli polskiej.

Rozpoczęto jednocześnie prace nad zorganizowaniem w Polsce wytwórni śrub na wielką skalę. Dla puszczania fabryki w ruch przybędzie z Ameryki szereg fachowych robotników-polaków, którzy będą doskonałymi instruktorami dla robotników miejscowych. Ponadto «Rozwój» amerykański rozpoczął wysyłanie do Polski maszyn rolniczych najnowszych systemów, oszczędzających bardzo ekonomicznie siły ludzkie. Maszyny te dla przyszłych kooperatyw rolnych w Polsce będą majątkiem nieocenionym.

POGROM POLAKÓW W ESSEN

W czwartek, dnia 2 grudnia rb. zwołała N. P. R. na okręg Essen wiec oświatowo-polityczny, na który zaproszono Szanownego posła p. Zagórskiego z referatem. O godzinie 5.40 m. zagał wiec prezes okręgowy dh. Nowacki w obecności posła p. Zagórskiego i dh. Faustyniaka, prezesa N. P. R. z Bochum. Na wiec stawilo się 580 wiecowników.

Po przeczytaniu porządku obrad i przedstawieniu pana posła, udzielił prezes głosu p. Zagórskiemu. Po 27 minutowej przemowie, gdy wiecownicy z największym napięciem słuchali wywodów p. Z., usłyszano nagłe trzaski i krzyk. Wpada na salę około 28 — 35 opryszków, uzbrojonych w pałki, tak zwane «Schaemelbein» i rewolwery, i biją niewinne niewiasty i mężczyzn. Powstaje panika nie do opisania. Wiecownicy cisną się ku scenie, przewracają krzeselka i stoły, a napastnicy strzelają, trzaskając pałkami krzesła. Wiele niewiast zdeptano na podłodze do bezprzytomności. Kilka z nich musiano wynieść na rękę.

Przy drzwiach ustawiło się 4 drabów bijąc każdego pałką. Tak samo bito niewiasty i wpychano tak gwałtownie, że na twarze padały.

Polala się niewinna krew polska. Tak postępują Niemcy bojownicy ze spokojną ludnością, pracującą na korzyść państwa niemieckiego, placącą podatki i posiadającą prawo obywatelskie Niemiec.

Rządzący od rządu niemieckiego, aby nas otoczył lepszą opieką i obroną. Nie rozumiemy, jak może się zorganizować bojówka w takiej sile, — któraby poprzednio nie istniała?

Gdyby w Polsce postąpiono w ten sposób z obywatelami narodowości niemieckiej, to już dzisiaj specjalni kurjerzy byłiby za granicą i przedstawiliby wszystkim państwom, że Polska to naród barbarzyński, niemający wogóle prawa bytu między narodami cywilizowanymi.

Lecz, że w Essen opryszkowie już po drugi raz dziesiątki Polaków do krwi pobili, wskutek czego wielu będzie musiało po kilka dni a może i kilka tygodni świecić, to w porządku.

Gdzież jest obrona mniejszości narodów?

Do tej sprawy powrócimy jeszcze, skoro zostanie stwierdzonym, ile osób zostało pokaleczonych ciężko i lekko. Ubolewamy nad tym wypadkiem i wypowiadamy nasz żal i współczucie niewinnym ofiarom, które poniosły rany i okaleczenia na powyższym wiecu.

(Wiarus Polski)

WALKA O «STRZELCA»

W ostatnich czasach Kurjer Warszawski pomieścił artykuł pod tytułem: «Metody Spiskowe» który w całości ogłaszamy. Pragnąc, aby czytelnicy nasi sami wyrobili sobie zdanie o tej kwestji, w następnym numerze «Polonii» podamy im odpowiedź Zarządu Strzelca.

«Zrozumiałą było rzeczą, iż w okresie niewoli, gdy zaboreze władze szkolne chciały wyrwać polskość z serc i umysłów naszej młodzieży, gdy chciano te umysły i serca urabiać na modłę pruską, rosyjską, czy austriacką, że wtedy młódz schodziła do podziemi i przy blasku piwnicznych ogarków starała się nabrać tego światła i ciepła, którego nie dane jej było zakosztować przy ożywych promieniach dziennego słońca.

«Prawie wszystko, co wielkie i szlachetne w naszej ojczyźnie, wyszło z owych tajnych studenckich organizacji. Ale już wtedy, wiążąc się w różne koła i kółka, odczuwaliśmy całą anomalję naszego położenia, zdawaliśmy sobie jasno sprawę z tego, że właściwie młodzież wychowywać powinny nie spiski studenckie, ale szko-

ła publiczna i czekaliśmy z niecierpliwością dnia, gdy wolna, państwowa szkoła polska weźmie pod opiekuncze swe skrzydła kwiat narodu i pozwoli mu rozwinąć się w całej pełni i w całej krasie.

«Tymczasem cóż się stało? — pyta Głos Narodu i odpowiada:

«Przyszła ta wolna, państwowa szkoła polska, a różni spiskowicze działają nie tylko wśród młodzieży starszej, uniwersyteckiej ale wśród dzieci, po gimnazjach. Powstają różne «Egzekutywy», «Strzelce» i jakie tam jeszcze miana noszą te tajne związki i rady studenckie.

«Na anormalność tego rodzaju postępowania wskazał już pos. Zamorski w swoim nagłym wniosku. Oświecił on jednak tylko jedną stronę tego dziwactwa, wykazał niedorzeczność tych związków, o ile chodzi o ich rzekomy cel praktyczny, o przygotowanie wojskowe młodzieży. Związki te bowiem stawiają sobie za cel wyrobienie młodych ludzi na bojowców w najściślejszym tego słowa znaczeniu, a niektórzy z nich są nawet organizowane przez urzędowe sfery wojskowe. Jeżeli już zachodziła rzeczywista potrzeba wojskowego ćwiczenia uczącej się młodzieży, to należałoby to czynić przy pomocy innych metod i w obrębie odmiennych form organizacyjnych.

«Ale stwierdzamy, iż rzeczywisty cel owych organizacji jest inny i przeciwko niemu zaprotestować jaknajkategoryczniej musimy ze stanowiska pedagogicznego i obywatelskiego.

«Owe organizacje tajne, krzewiące się coraz bujniej po naszych zakładach naukowych, postawiły sobie za zadanie narzucenie młodzieży pewnych ideologii partyjnych. Rozpoczęły tę niecną robotę żywioły lewicowe, a dziś już — jak słychać — i czynniki narodowe, nie chcąc pozwolić na zradykalizowanie i zbelwederyzowanie młodzieży, uciekają się siłą rzeczy do form walki obranej przez przeciwnika, do organizacji tajnej.

«Co z tego wyniknie? Nic innego, tylko demoralizacja duchowa młodzieży, spaczanie młodych umysłów i młodych serc.

«Student powinien się wychowywać na obywatela polskiego, a nie na socjalistę, ludowca, czy narodowego demokratę, powinien być polakiem, a ma pilsudczykiem czy hallerczykiem, powinien kochać państwo polskie, a nie program federacji, czy korporacji.

«Droga, po której idzie dzisiejsze urabianie dusz młodych, to droga bandytyzmu moralnego na młodych sercach i umysłach.

«Przeciwko tej metodzie «wychowywania» podnosimy stanowczy protest. Wychowanie pozostawić należy szkole. Nauka musi być bezpartyjna. Niech różni naganiacze partyjni i politykierzy cofną swe brudne rece od młodocianych serc, niech nie zatrują młodych dusz wzywaniem zgniełej atmosfery partyjnych zakamarków.»

MY ŚLASKA NIE ODDAMY!

Hej! przeschrować chcecie nas
Lloyd Georg'e i Bertramy,
Po głazie więc rzucacie głaz,
Po tamie nowe tamy.
Niemcowi Anglik podał dłoń
To samo obaj warci,
Ukuli przeciw Polsce broni
Plebiscyt — wymysł czarci.
W dyplomatycznej kuchni swej
Trujące warzą ziółka
I dla zatkania gęby klej
Chce znaleźć djabła spółka.
Holo! już szachrajstw owych dość
Od których błędna lica.
Śląsk Górny z kości naszej kość,
Piastowa to ziemica.
Śląsk Górny to z krwi naszej krew,
To pocisk naszej procy,
Śląsk Górny to przyszłości śpiew,
Symfonia polskiej mocy.
A więc daremny jest wasz trud
Lloyd George i Bertramy
Chociażby przyszło umrzeć wprzód
My ślaska nie oddamy.

HENRYK ZBIERZCHOWSKI.

WIELKA SPRZEDAŻ GWIAZDKOWA

Księgarnia POLONII otrzymała świeżo z Polski wielki transport KSIĄŻEK na podarki dla DZIECI, MŁODZIEŻY i DOROSŁYCH. Powiastki z obrazkami, Powieści, Podróże i t. d.

Wielki wybór KALENDARZY na rok 1921 ILLUSTROWANYCH, KIESZONKOWYCH, ŚCIENNYCH, KARTKOWYCH.

Dla nabywających książki POLONIA otwarta codziennie, prócz niedziel i świąt, przez cały dzień od g. 10 rano do g. 6 wieczorem.

W SPRAWIE GENERALA ROZWADOWSKIEGO

Oficer łącznikowy, p. Morstin nadesłał nam pismo z protestem w sprawie generała Rozwadowskiego. Aczkolwiek moglibyśmy się spodziewać pisma od bardziej do podobnych wystąpień upoważnionej osobistości, niż oficer przy tymże p. Rozwadowskim, jednak, w imię bezstronności, drukujemy ten list za numerem 773. B. z dnia 9 grudnia, aby tem skwapliwiej skorzystać z okazji postawienia kropki nad « i ».

Oto dosłowne wystąpienie p. Morstina :

« W ostatnim numerze tygodnika « Polonia » (No 46 z dnia 4 grudnia 1920 r.) ukazała się na stronie 5 p. t. « Dymisja Naczelnika Sztabu », notatka ubliżająca w wysokim stopniu godności Szefa Sztabu Generalnego W. P., Generała ROZWADOWSKIEGO, a tem samem całej Armji Polskiej i zawierająca ponadto cały szereg wiadomości zupełnie z prawdą niezgodnych.

« Nie wdając się tu w żadną dyskusję nad zasługami i zdolnościami generała ROZWADOWSKIEGO, muszę jednak zaprotestować z całą stanowczością przeciwko rozszerzaniu wiadomości fałszywych i uwłaczających czei jednego z naszych najbardziej zasłużonych wodzów, a w związku z tem proszę o umieszczenie w następnym numerze « Polonii » sprostowania następującej treści :

« 1^o Nieprawdą jest, że Generał ROZWADOWSKI ustąpił, lub podał się do dymisji.

« 2^o Nieprawdą jest, że Generał ROZWADOWSKI był « dyrektorem » austriackiej fabryki broni « Skoda ».

« 3^o Nieprawdą jest, że Generał ROZWADOWSKI był twórcą t. zw. « Grubej Berty ».

« 4^o Nieprawdą jest, że Generał ROZWADOWSKI w czasie swego pobytu we Francji chwalił się z tego.

« 5^o Prawdą natomiast jest, że w miarodajnych sferach francuskich, jak n. p. w Sztabie Marszałka Focha, Generał ROZWADOWSKI uważany jest za jednego z najwybitniejszych generałów polskich i za szczerzego przyjaciela Francji. »

Z wysokim poważaniem
Ludwik Morstin.
Kapitan.

Tyle słów protestu czy obrony.

Owóż, nadeszły nam, musimy tu podkreślić, że istota sprawy nie uchybia i nie może uchybiać ani Armji Polskiej ani nawet p. Rozwadowskiemu, bo gdyby tak było miało, w takim razie wszyscy oficerowie polacy, którzy służyli w armjach państw zaborczych, byłiby obciążeni mniej lub więcej ciężkim grzechem śmiertelnym. Dalej działalność każdego generała wszędzie i zawsze może podlegać i musi podlegać krytyce opinii. Jak mamy znakomitych, zasłużonych czy słabych artystów, tak mamy również słabych czy mocniejszych generałów, bo wojskowość jest również « sztuką ». Nasz pogląd taki czy inny o tym czy innym generale ma takąż samą rację bytu, jak sąd o artyście, któremu też nie ubliżamy, nawet jeżeli odmawiamy mu talentów.

Powtóre wiadomość o dymisji p. Rozwadowskiego nie była « nieprawdą », bo wiadomość tę obwieściły całemu światu najpierw polskie Agencje telegraficzne, a następnie wszystkie polskie dzienniki... W kilka dni później, po załatwieniu sprawy, która miała się zakończyć odwołaniem czy ustąpieniem p. Rozwadowskiego, nastąpiło uzupełnienie, że dymisja nie jest przewidywana. Podaliśmy więc nie « nieprawdę », lecz byliśmy odbiciem wiadomości całkowicie oficjalnej. A ponieważ ta wiadomość nam dokuczyła, bo rozumiemy, że czas najwyższy, aby ustały u nas w Polsce wszelkie uwłaczania generalskie i aby Naczelne Dowództwo nie miało z temi uwłaczaniami kłopotu, — bardzo ogólnie przypomnieliśmy tylko to, co obiegało całą prasę europejską...

P. Morstin oddał by był istotnie przysługę generałowi p. Rozwadowskiemu, gdyby był zareagował na wystąpienie poczytnego czasopisma « Chicago Tribune » (wydanie paryskie) które odnośnie do « Skody » postawiło daleko głębiej sięgające wywody i to w dniu mianowania p. generała R. na stanowisko naczelnika sztabu. Byłby to krok bardzo doniosły i o wiele skuteczniejszy, niż wystąpienie p. Morstina na szpaltach POLONII, która bynajmniej żadnej animozji do p. R. nie żywi i nie żywiła, choćby generał Rozwadowski był wynalazcą pocisków austriackich i choćby z tego tytułu doszedł był do znacznej fortuny.

Powiedzmy wyraźniej, o coż tu szło, czy o to, że p. Rozwadowski, jako oficer z karjery, wcielony w szeregi armji austriackiej, walczył tam, gdzie musiał? Czy może o to, że spełnił zaciągnięty dobrowolnie obowiązek, jak mu honor oficerski nakazywał? Czy ktokolwiek z tego powodu generałowi R. lub któremukolwiek z polskich generałów czy oficerów mógłby uczynić zarzut? Nie. I myśmy również ani myśleli wyciągać jakichkolwiek bodaj wniosków niekorzystnych.

Natomiast szło nam i idzie ciągle o teren działania.

Powiedzmy wyraźniej jeszcze. Jednym z najzdolniejszych dyplomatów polskich jest były poseł austriacki w Sofji p. Adam Tarnowski. On to zdecydował Bułgarię do wojny po stronie mocarstw centralnych. Ale, ale czy wskazanem byłoby, aby tegoż p. Tarnowskiego ślać dzisiaj do Londynu, z którym pozostawał był w przymusowym konflikcie za czasów swej służby u Habsburgów? Czy możliwem byłoby, naprzykład, aby posła Skarbka, wroga zajadłego Niemiec wyprawić do Berlina? Czy taki p. Skrzynno-Skrzyński, który, rezydując podczas wojny w Bernie i tam zdobywając za swą pracę wszelkie najwyższe odznaczenia, mógłby być pożądanym w Paryżu?

Według nas, — nie. Według nas, stanie ludzi, nawet bardzo zdolnych, ale których okoliczności, fatalność, osobiste przekonania, zrządzenie losu, postawiły w danej chwili, w szeregach wrogich mocarstwu, na terenie którego mają działać, — jest wielkim błędem.

Trzeba, aby p. Morstin zechciał nas dobrze zrozumieć. Nie rzucamy kamieniem na tych, których wypadki, przynależność państwowa, postawiła po drugiej stronie tej barykady, której myśmy bronili. Nie Poglądamy pogodnie i na świat i na ludzi. Najchętniej przynajmniej przeciwnikom nawet zasługi i szewrony, — tylko, tylko, upieramy się bezwzględnie przy twierdzeniu, że w Berlinie Skarbek jest niemożliwym, a w Paryżu byłby niemożliwym p. Tarnowski.

A choć nam p. kapitan Morstin komunikuje oficjalne uznanie sztabu p. marszałka Focha, jesteśmy nie przekonani. Wolimy zresztą p. Rozwadowskiego w randze generała, na stanowisku w Polsce, kędy Naczelne Dowództwo rządu sprawuje, niż w Paryżu, kędy tego rodzaju « nieprawdy » obiegają stolicę i kędy p. generał, w danej chwili, musi przyznać, że walczył w przeciwnym obozie i że, w krytycznych chwilach, nie miał prawa nawet w głębi serca wyznawać tych sentymentów dla Francji i Francuzów, o których pragnął by ich przekonać.

Oto sprawa zasadnicza. Jest ona tak bardzo zasadnicza, że unikamy wszelkiego zwrotu do p. kapitana Morstina i pomijamy łatwą złośliwość.

Żyjemy przekonanie, że, po głębszem zastanowieniu, i p. Morstin podzieli nasze zdanie. Służba wojskowo-dyplomatyczna ma swoje źródła informacyjne, owóż te źródła właśnie, w każdym kraju, wpływają na bieg spraw. To znaczy, że taki p. Tarnowski sto razy więcej zdziałać może dzisiaj nawet w Sofji, kędy miał mir, stosunki i wpływy i drogi utarte, niż p. Piltz, który, na gruncie bułgarskim, był tylko zacieklej proaliantem, czelkiem nieznanym, nowym i takim, któremu bano się ufać dyplomatycznie bodaj.

B. Redakcja.

KONWENCJA POLSKO-FRANCUSKA OPIEKI SPOŁECZNEJ

Niejednokrotnie dochodzą nas z kół polskich robotników pracujących we Francji zapytania w tej lub owej kwestji prawnej. Z tego względu podajemy tekst konwencji polsko-francuskiej opieki społecznej, tyczącej się robotników polskich, pracujących we Francji, podpisanej w Warszawie d. 14 listopada b. r.

Ze strony polskiej podpisał ją p. poseł i minister pełnomocny Karol Bertoni, sekretarz generalny min. spraw zagranicznych, ze strony francuskiej poseł Rzpłtej francuskiej w Warszawie Hektor Andrzej de Panafieu i p. William Oralhd, dyrektor urzędu robotników cudzoziemskich we francuskim ministerstwie pracy, delegat specjalny tegoż ministerstwa.

Konwencja jest uzupełnieniem i rozwinięciem konwencji z r. ubiegłego w przedmiocie emigracji i imigracji, podpisanej w Warszawie 3 września 1919. W konwencji z 3 września z. r. przewidziane zostało w protokóle końcowym zawarcie umowy specjalnej, dotyczącej szczegółów korzystania przez robotników polskich we Francji z pomocy i opieki społecznej. Na zasadzie powyższej klauzuli nastąpiło zawarcie konwencji uzupełniającej, zawierającej 15 artykułów, które dotyczą :

Art. I. Korzystanie z emerytur dla robotników i włościan.

Art. II. Potwierdzenie zasady o korzystaniu przez robotników z dobrodziejstw ustawodawstwa w przedmiocie odszkodowania za nieszczęśliwe wypadki przy pracy, oraz ubezpieczeń społecznych wskutek choroby, niezdolności do pracy, braku pracy i wszelkich innych typów ubezpieczeń społecznych, jakie mogły by być w przyszłości wprowadzone.

Art. III. Możliwość nabywania przez robotników drobnych posiadłości gruntowych i osiedlania się.

Art. IV. Udział w zarządach stowarzyszeń pomocy wzajemnej itp.

Art. V. Subwencja dla kas pomocy wzajemnej.

Art. VI. Korzystanie z zabiegów leczniczych dla chorych, oraz pomocy dla osób obarczonych rodziną.

Art. VII. O pomocy, przewidzianej w art. VI.

Art. VIII. Tosamo.

Art. IX. Repatryacja chorych.

Art. X. Szczegóły wykonania postanowień art. VI i IX.

Art. XI. Możliwość zakładania stowarzyszeń dobroczynnych, pomocy kulturalnej, oraz kooperatyw spożywczych.

Art. XII. Udział w syndykatach i związkach zawodowych.

Art. XIII. Potwierdzenie zasady o korzystaniu z dobrodziejstw ustawodawstwa o ochronie pracy i ustawodawstwa o higienie.

Art. XIV. Sposób określenia szczegółów wykonania umowy.

Art. XV. Postanowienie końcowe, zastrzeżenie ratyfikacji i terminu wypowiedzenia i t. p.

Protokół końcowy uzgadnia postanowienia konwencji niniejszej z konwencją z dnia 3 września 1919 r. co do terminu wypowiedzenia. Termin ten będzie obecnie wynosił trzy miesiące przed upływem terminu trwania konwencji.

Jednocześnie z konwencją podpisany został przewidziany w konwencji z dnia 3 września 1919 r. układ techniczny co do wysyłania oszczędności z Francji do Polski i odwrotnie, z pośrednictwem pocztowej Kasy oszczędności.

KĄCIK HUMORYSTYCZNY

(Z pism warszawskich).

AUTENTYCZNE

Klijent : O godzinie 4-tej sklep zamknięty? Panie, toż w całej Europie...

Kupiec : Co mi tam będzie pan gadal?! Nie jesteście, dzięki Bogu, w żadnej Europie, tylko u siebie w Polsce i możemy robić, co się nam żywnie podoba!...

LIGA NARODÓW

— Tatku! Czy w nazwie « Liga narodów » słowo « liga » pochodzi od niemieckiego « Lüge »?

Z ROZMÓWEK NA UL. STANISŁAWA

— Panie Tuchfein! Jaka jest różnica między dentystą a marką polską?

— Dentysta leczy na zęby, a marka polska leczy na pysk.

NA POCZCIE

Pewien poseł ludowy zwraca się do urzędniczki z zapytaniem:

— Czy są dla mnie listy?

— Czy poste-restante? — pyta urzędniczka.

— Nie... katolik jestem! — odpowiada poseł.

ROZSĄDNY

Żona: Dokąd idziesz dziś wieczór?

Mąż: Rozsądna kobieta nie powinna nigdy pytać męża, dokąd idzie.

Żona: A rozsądny mężczyzna czy może się o to pytać żony?

Mąż: Rozsądny mężczyzna nie ma żony.

Z MINISTERSTWA

Pan szef w siódmym kwadransie flirtu z panną Halą przypomina sobie o referacie swym.

Nagłówek ma brzmieć: «Oszczędność w biurach Min.!»

— Panie szefie, każ pan znieść przecinki! Po pierwsze oszczędzi się maszyny i taśm, po drugie czasu, po trzecie i tak w całym ministerstwie przez tego Galicjaka z wyduętymi kolanami nikt nie wie, gdzie kładzie się przecinki!

Co słynny pisarz angielski Wells widział w Rosji?

Niedawno słynny ten autor fantastycznych powieści bawił w Rosji. Sprawozdania z tego, co tam widział, czekano wszędzie z wielkim zaciekawieniem. Wells stara się zrehabilitować bolszewików, obiecuje swym czytelnikom dostarczyć dowodów dobrej woli, energii i innych zalet komisarzy ludu, i wykazać, że bolszewicy nie są winni za to, co się dzieje w Rosji. Ale to właśnie podnosi wartość jego opisu tego, co widział, bo mimo całej przyjaźni i uwielbienia dla bolszewików, angielski pisarz miłuje prawdę i nie myśli bynajmniej zatajać tego, co widział. «Zjawiskiem — pisze Wells — które dla nas, ludzi z zachodniej Europy ma największą doniosłość, jest zatrwazająca, straszna a zupełna klęska systemu społecznego i ekonomicznego, który był podobny do naszego, i z nim ściśle związany. Nigdzie w Rosji ta klęska nie rzuca się w oczy tak żywo, jak w Petrogradzie. Bruki nienaprawiane od trzech czy czterech lat, są w stanie oplakany. Bruki drewniane znikły, rozkradzione na opał, podobnie jak domy drewniane i materiał budowlany.

«Wszyscy mają wygląd nieszczęśliwy. Śmiertelność tutaj (największa w Europie) wynosiła przed wojną 22 na tysiąc, obecnie dochodzi do 81 na 1000. Liczba urodzin była przed wojną 30 na 1000, teraz nie przechodzi 15. Przemysł, oparty na kredycie, dostarczający artykułów niezbędnych, zaniknął. System społeczny, stwarzający zapomocą przemysłu i kredytu tysiące artykułów potrzebnych i pożytecznych, został zburzony, a wszelkie dotychczasowe próby zastąpienia go innym, do niczego nie doprowadziły. Nigdzie nie widać przedmiotów nowych.

«Brak zupełny lekarstw i środków aptecznych. Ludność tego miasta całkiem zdeorganizowanego, ubiera się nędznie a żywi jeszcze nędzniej. W ciągu ostatniej zimy bardzo wiele ludzi mieszkało w mieszkaniach, gdzie temperatura była kilka stopni poniżej zera. Koleje są w stanie zupełnego zdeorganizowania.

«Rosja współczesna to jedne olbrzymie ruiny. Rewolucja bolszewicka i rząd bolszewicki wyrosły jak osty, które jedynie na ruinach znajdują grunt podatny.

Podczas pobytu w Moskwie był Wells na przyjęciu u słynnego pisarza Maksyma Gorkiego. Obecny tam pisarz Amfiteatrow miał się odezwać do Wellsa, wskazując na zebranych literatów.

«Niech ci panowie zdejmą kamizelki i buty, to pan zobaczy, co na sobie noszą rosyjscy literaci.

Rząd Lenina i Trockiego uczuł się tem obrażony i Amfiteatrowowi wytoczył proces o obrazę majestatu. Ujął się za nim Gorki, ale w rezultacie postanowił opuścić świętą Rosję i przenieść się na wyspę Capri.

KONSTYTUCJA POLSKA

Uchwalone dotąd artykuły konstytucji polskiej brzmią jak następuje:

I. RZECZPOSPOLITA.

Art. 1. Państwo Polskie jest Rzeczpospolitą.

Art. 2. Władza zwierzchnia w Rzeczypospolitej Polskiej należy do Narodu. Organami Narodu w zakresie ustawodawstwa są Sejm i Senat, w zakresie władzy wykonawczej — Prezydent Rzeczypospolitej łącznie z odpowiedzialnymi ministrami, w zakresie wymiaru sprawiedliwości — niezawisłe sądy.

II. WŁADZA USTAWODAWCZA.

Art. 3. Zakres ustawodawstwa państwowego obejmuje stanowienie wszelkich praw publicznych i prywatnych i sposobu ich wykonania.

Rozporządzenia władzy, z których wynikają prawa lub obowiązki obywateli, mają moc obowiązującą tylko wtedy, gdy zostały wydane z upoważnienia ustawy i z powołaniem się na nią.

Ustawy państwowe określają, w jakim zakresie poszczególne przedmioty ustawodawstwa, zwłaszcza z dziedziny administracji, kultury i gospodarstwa, będą przekazane reprezentacjom samorządów.

Żadna ustawa nie może być wydana bez zgody Sejmu, wyrażonej w sposób, regulaminowo ustalony.

Ustawa, uchwalona przez Sejm, zyskuje moc obowiązującą w terminie, przez nią samą określonym.

Art. 4. Ustawa państwowa ustala corocznie budżet państwa na rok następny.

Art. 5. Ustalenie stanu liczebnego wojska i zezwalanie na coroczny pobór rekruta nastąpić może jedynie w drodze ustawodawczej.

Art. 6. Zaciągnięcie pożyczki państwowej, zbycie, zamiana i obciążenie nieruchomości majątku państwowego, nałożenie podatków i opłat publicznych, ustanowienie cen i monopolów, ustalenie systemu monetarnego, jako też przyjęcie gwarancji finansowej przez państwo — nastąpić może tylko na mocy ustawy.

Art. 7. Rząd przedstawi corocznie zamknięcie rachunków państwowych do parlamentarnego zatwierdzenia.

Art. 8. Sposób wykonania parlamentarnej kontroli nad długami państwa określi oddzielna ustawa.

Art. 9. Do kontroli całej administracji państwowej pod względem finansowym, badania zamknięć rachunków państwa, przedkładania corocznie Sejmowi wniosku o udzieleniu lub odmówieniu rządowi absolutorjum — jest powołana Najwyższa Izba Obrachunkowa, oparta na zasadzie kolegiałości i niezależności sędziowskiej jej członków, usuwalnych tylko uchwałą Sejmu większością $\frac{2}{3}$ głosujących. Organizację Najwyższej Izby Obrachunkowej i sposób jej działania określi szczegółowo osobna ustawa.

Art. 10. Prawo inicjatywy ustawodawczej przysługuje Rządowi i Sejmowi.

Art. 11. Sejm składa się z posłów, wybranych na lat 5, licząc od dnia otwarcia Sejmu, w głosowaniu powszechnym, tajnym, bezpośrednim, równym i stosunkowym.

Art. 12. Prawo wybierania ma każdy obywatel polski bez różnicy płci, który w dniu ogłoszenia wyborów ukończył lat 21, nie jest na mocy orzeczenia sądowego pozbawiony praw i zamieszkuje w okręgu wyborczym przynajmniej od przedednią ogłoszenia wyborów w Dzienniku Ustaw. Prawo głosowania może być wykonywane tylko osobiście. Wojskowi w służbie czynnej nie mają prawa głosowania.

Art. 13. Prawo obieralności ma każdy obywatel, mający prawo wybierania do Sejmu, niezależnie od miejsca zamieszkania, o ile ukończył lat 25.

Art. 14. Nie mogą korzystać z prawa wyborczego obywatele, skazani za przestępstwa hańbiące oraz winni nadużycia mandatu poselskiego dla celów nieprawnego zysku. Ordynacja wyborcza określi przestępstwa, które pociągają za sobą czasową lub stałą utratę prawa wybierania lub wybieralności.

Art. 15. Państwowi urzędnicy administracyjni, skarbowi i sądowi nie mogą być wybierani w tych okręgach w których pełnią swą służbę. Przepis ten nie dotyczy urzędników, pełniących swą służbę przy władzach centralnych.

Art. 16. Funkcjonariusze państwowi i samorządowi z chwilą wyboru na posła otrzymują automatycznie na czas trwania mandatu poselskiego urlop. Lata spędzone na wykonaniu man-

datu poselskiego, liczą się do lat służby.

Art. 17. Poseł, powołany do płatnej służby państwowej, traci mandat. Przepis ten nie dotyczy wypadków powołania na stanowisko ministrów, podsekretarzy stanu i profesorów wyższych uczelni.

Art. 18. Ordynacja wyborcza określi sposób wyboru posłów sejmowych.

Art. 19. Sejm sprawdza ważność wyborów niezaprotestowanych. O ważności wyborów zaprotestowanych rozstrzyga Sąd Najwyższy.

d. n.

SPROSTOWANIE

Otrzymujemy następujące pismo z prośbą o u mieszczenie:

W sprawie notatki p. t. «Nieprawdopodobne» umieszczonej w No 47 «Polonii», — upraszam o pomieszczenie w najbliższym numerze Panskiego poczytnego pisma następującego sprostowania:

«Jestem jednym z głównych akcjonariuszów «Rosyjskiego Banku dla Handlu i Przemysłu» «i od 8 lat stale wybierany jestem przez Walne «Zgromadzenie do zarządu i rady nadzorczej «tego banku, który ostatnio przeniósł swą siedzibę do filii swej w Paryżu. Godność tą, — a «nie «posadę» — zachowuję do dnia dzisiejszego tak, jak cały szereg Polaków-akcjonariuszów, do których prawie cały bank należy «(trzy czwarte kapitału akcyjnego). My Polacy «poczujemy się do obowiązku trzymać rękę na «pulsie spraw banku i mamy nieplonną nadzieję, «że przy pomocy Rządu Polskiego uda się nam «odebrać nasze znacjonalizowane kapitały z rąk «bolszewików.

«Jako Konsul honorowy w Nicei mam pełne «prawo zajmować się własnymi sprawami, zwłaszcza w tym wypadku, gdzie chodzi o obronę «mego majątku, na który złożyła się praca całego «mojego życia. Nadmieniam, że podczas mojej «krótkiej nieobecności urzęduje w Konsulacie «Polskim w Nicei pan Stachiewicz, który na «mój wniosek zamianowany został przez Ministerstwo Spraw Zagranicznych w Warszawie «vice-Konsulem honorowym.

Łączę wyrazić prawdziwe szacun. i poważania.

Konsul Polski hon. w Nicei.

Ksawery Walicki.

Nicea d. 20 grudnia.

RZECZPOSPOLITA

* Oszczęstwa gdańskich Niemców przeciw Polsce.

Od pewnego czasu gdańska prasa niemiecka z wyjątkiem organu socjalistów niezawisłych prowadzi znowu antypolską namiętną kampanję, której celem jest jedynie szerzenie wśród ludności nienawiści do Polski. Od kilku dni we wszystkich dziennikach niemieckich pojawiają się obszerne artykuły, skierowane przeciw Polsce, zaopatrzone w duże, bijące w oczy tytuły, jak:

«Morderstwo polskie». «Zabicie 15-letniej dziewczyny przez żołnierza polskiego». «Napady polaków na rybaków gdańskich» itp. Wszystkie te doniesienia są w zupełności zmyślone. Sprawa zabicia 15-letniej dziewczyny nazwiskiem Łabuda, przedstawia się w świetle faktów zupełnie inaczej. Oto, przed kilku dniami banda przemytników, licząca około 80 osób, usiłowała w pobliżu Oliwy przejść z Polski na terytorjum Gdańskie; gdy na wezwanie żołnierza polskiego przemytnicy nie zatrzymali się — żołnierz wystrzelił w powietrze, za to z tłumu przemytników padły w stronę żołnierza 4 strzały. Wówczas żołnierz strzelił w uciekający tłum: strzał ten spowodował śmierć wspomnianej dziewczyny. Podobnie rzecz się ma z rzekomym napadem polaków na rybaków gdańskich i aresztowaniem ich. Swego czasu rząd polski zezwolił rybakom gdańskim na połów ryb na wodach gdańskich, pod warunkiem, że rybacy ci będą zaopatrzeni w legitymacje, wystawione przez władze gdańskie. Rybacy gdańscy nie myślą jednak bynajmniej stosować się do tego zarządzenia i wyjeżdżają na połów ryb na wody gdańskie bez legitymacji. W ostatnich dniach dwóch takich rybaków władze polskie aresztowały, a po zbadaniu ich identyczności, wypuściły niebawem na wolność.

Gdańska prasa niemiecka świadomie przeto fałszuje fakty, byleby tylko mieć sposobność do

szczucia przeciw Polsce. Metodę tę piętnuje w dosadny sposób organ niezawisłych socjalistów, «Das Freie Volk», który pisze, iż prasa burżuazyjna gdańska używa tych faktów do nowej hecy antypolskiej. Czy i w jakich rozmiarach wchodzi tu w grę wpływ niemieckich sfer rządzących, na razie nie da się stwierdzić. Musimy zaprotestować przeciw temu, ażeby aresztowanie dwóch rybaków gdańskich nie posiadających wymaganych legitymacji, wygrywano jako atut przeciw Polsce.

✱ Kres wieku w armji polskiej.

Jako kres wieku w armji polskiej ustanowiono 58 y rok życia. Wskutek tego pójdzie w odstawkę 68 generałów, 600 starszych oficerów i 25% oficerów wogóle.

✱ Rząd i socjaliści.

W Warszawie rozeszły się ostatnio pogłoski o ustąpieniu wiceprezydenta rządu, Daszyńskiego, którym jednak zaprzeczył kategorycznie prezydent Witos. Rada naczelna P. P. S. powzięła na ostatniem zebraniu bardzo poważne postanowienia, które niebawem ma ogłosić. Ustąpienie ewentualne Daszyńskiego, reprezentanta partji w obecnym gabinecie, będzie zależnem od stanowiska, jakie zajmie rząd wobec tych postanowień P. P. S.

✱ Podział administracyjny Galicji.

Donosiliśmy niedawno, że Małopolska podzielona została na cztery województwa: krakowskie, lwowskie, stanisławowskie i tarnopolskie.

Do województwa krakowskiego wchodzi następujące powiaty: Biała, Bochnia, Brzesko, Chrzanów, Dąbrowa, Grybów, Krosno, Jasło, Kraków, Limanowa, Mielec, Myślenice, Nowy Targ, Nowy Sącz, Oswiecim, Pilzno, Ropczyce, Rzeszów, Tarnów, Wadowice, Wieliczka, Żywiec, nadto powiaty spiskie i orawskie.

Województwo lwowskie składać się ma z powiatów: Bóbrka, Brzozów, Cieszanów, Czortków, Dobromil, Drobobycz, Gródek Jagielloński, Jarosław, Jaworów, Kolbuszowa, Lwów, Łańcut, Mościska, Lisko, Nisko, Przemyśl, Przeworsk, Rawa Ruska, Rudki, Sambor, Stary Sambor, Sokal, Strzyżów, Tarnobrzeg, Zborów i Żółkiew.

Do stanisławowskiego województwa wchodzi powiaty: Bohorodzany, Dolina, Horodenka, Kałusz, Kolomyja, Kossów, Nadwórna, Peczennizyn, Rohatyn, Skole, Sniatyn, Stanisławów, Stryj, Turka, Tlumacz i Żydaczów.

Do tarnopolskiego województwa należą powiaty: Borszczów, Brody, Brzeżany, Buczaczy, Husiatyn, Kamionka, Podhajce, Przemyślany, Tarnopol, Trembowla, Zaleszczyki, Zbaraż, Złoczów.

✱ Wynik subskrypcji na pożyczkę «Odrodzenia».

Pożyczka Odrodzenia przyniosła do dnia 30 listopada 6.700.000.000 marek.

✱ Pięć marek za numer dziennika.

Z d. 1-go grudnia dzienniki warszawskie podniosły cenę za numer do pięciu marek, powołując się na to, że ceny papieru, farby, smarów i robocizny poszły w górę o 40 do 100%. Cenę podniosły następujące dzienniki: Gazeta Poranna, Gazeta Warszawska, Kurjer Polski, Kurjer Poranny, Kurjer Warszawski, Naród, Przegląd Wieczorny, Robotnik i Rzeczpospolita.

✱ Bolszewicy w Kamieńcu i Winnicy.

Wkroczenie wojsk bolszewickich do Kamieńca odbyło się spokojnie, wkrótce jednak rozpoczęły się masowe rekwizycje, oraz mordy i rabunki. Wszystkie narzędzia pracy unarodowiono z czasem pozostawieniem ich do dotychczasowych właścicieli, którzy jednak musieli się zapisać do związków zawodowych.

Czerezwyczałka w Winnicy rozwinęła bardzo energiczną działalność. Aresztowani są głównie polacy i petlurowcy.

Bolszewicy głoszą, że zebrali na Ukrainie około 30-tu milionów pudów zboża i że tego zboża można by zebrać znacznie więcej, gdyby nie brak robotników. Ogłoszono powszechną mobilizację komunistów dla zbiórki zboża, brakuje 1/3 potrzebnej liczby robotników.

✱ Szpiegostwa bolszewickie.

Pomimo ratyfikacji preliminarji pokojowych i toczących się obecnie w Rydze rokowań, celem ostatecznego zawarcia pokoju, bolszewicy prowadzą energiczną akcję szpiegowską na tyłach naszych wojsk, interesując się szczególnie stanem liczebnym naszych oddziałów bojowych oraz przebiegiem demobilizacji. W ostatnich dniach, ujęto w pobliżu Korca, koło Równa, dwóch szpiegów, których wraz z materiałem dowodowym oddano w ręce kompetentnych władz wojskowych. W czasie dochodzenia ustalono, że akcja szpiegostwa prowadzona jest na

szeroką skalę poza linją wojsk naszych. Na jednym tylko z odcinków frontu południowego, próbowało przeszło 19 agentów bolszewickich wywiadu. — W pozostałych po powiatowym wojennym komisariacie w Równie papierach wykryto tysiące czystych formularzy kart rejestracyjnych, których punkt ostatni brzmi w dosłownem tłumaczeniu jak następuje: «czy zgadza się po ukończeniu wojny pracować w pasie przyfrontowym dla robót na warunkach według umowy». Co miała władza sowieckich na widoku, umieszczając punkt powyższy w formularzu kart rejestracyjnych dla wszystkich wojskowych armji czerwonej, domyślić się nie trudno.

✱ Żydzi wileńscy o Polsce.

Postępowi żydzi wileńscy coraz bardziej przechylają się na stronę Polski, wychodząc z założenia, że Polska daje większą gwarancję, niż rząd kowieński, że Wilno nie dostanie się znowu pod panowanie bolszewików, oraz że rozwój Wilna jest pewniejszy w łączności z Polską.

NEKROLOGJA

Świat lekarski w Polsce poniósł ciężką stratę. D. 12 grudnia po południu, zmarł nagle w Warszawie po bardzo krótkich cierpieniach s. p. prof. Józef Jaworski, dr. medycyny, docent uniwersytetu jagiellońskiego, członek wielu towarzystw naukowych i lekarskich.

Zmarły ogłosił drukiem bardzo liczny szereg prac swoich w różnych dziedzinach. Głównie w zakresie położnictwa i balneologii pozostała po nim bardzo obfita biblioteka, stanowiąca cenny materiał dla badaczy późniejszych. Krakowski uniwersytet jagielloński w uznaniu niezwyklej owocnej pracy naukowej przyznał prof. Jaworskiemu w r. 1918 stopień docenta.

Ostatnie dwa lata swego pracowitego żywota poświęcił zmarły pracy organizacyjnej w ministerjum zdrowia publicznego, w którym zajmował stanowisko szefa sekcji oraz kilkakrotnie zastępcy ministra. Na tem stanowisku praca jego pozostawia po sobie ślady wydatne na długie lata. Jeszcze w przeddzień śmierci, s. p. prof. Jaworski uczestniczył w naradzie nad reorganizacją ministerjum w duchu zaleceń sejmu i rządu.

Był człowiekiem niezwykle prawnym i czystym. Pracowitość jego budziła niejednokrotnie szczerzy podziw. W pracy publicznej zapominał o sobie i o konieczności wypoczynku, co niewątpliwie przyspieszyło wyczerpanie sił człowieka, który mógł, jak się spodziewano, długie jeszcze lata pracować ku pożytkowi nauki i społeczeństwa polskiego.

Cześć pamięci niestrudzonego działacza, obywatela i budowniczego państwowości polskiej.

OFIARY

Na polski Czerwony Krzyż.

Złożyli w Adm. Polonii:

Bal Polski, pod protektoratem Szefa Polskiej Bazy Morskiej w St-Nazaire, Rotmistrza Zygmunta hr. Grabowskiego, na rzecz Polskiego Czerwonego Krzyża, urządzony dnia 5-go grudnia b. r. przez podoficerów Armji Polskiej na cześć mieszkańców miasta Saint-Nazaire wykazał czysty dochód w sumie **Frs. 803.85**, która to sumę Komitet Balu przeznaczył w zupełności na Czerwony Krzyż Polski.

| | |
|---------------------------|--------------|
| Doch..... | Frs. 1770, — |
| Rotm. Grabowski złożył. | « 25, — |
| Porucz. Winiarski » | « 5, — |
| Por. lek. Dr. Morozowicz. | « 2,50 |
| Ks. kapelan Kwapiński. | « 2,50 |
| Ogólny dochód..... | Frs. 1805,00 |
| » rozchód..... | « 1001,15 |
| Czysty zysk..... | Frs. 803,85 |

Rotmistrz Zygmunt hr. Grabowski.

Za pośrednictwem WP. Franciszka Kozłowskięgo z Tuluzji WPP: Fr. Kozłowski 5 fr; ze sprzedaży nalepek pomiędzy uczniami liczbów w Tuluzie i Albi 25 fr; Le Blanc w Montauban 10 fr; Gourg, profesor w Albi 5 fr; Cabrol w Albi 1 fr; razem 46 fr. P. Wiktor Gurecki z Argenteuil 5 fr. Złożono razem w «Polonii» na Czerwony Polski Krzyż 854 fr. 15 centimów.

Personel stały Pracowni Artystycznej pani Stefanji Łazarskiej, by uczcić w dniu 26-go Grudnia dzień jej imienia, zamiast ofiarować jej kwiaty, złożył 64 fr. na zakup i wysyłkę cukru dla dzieci po poległych w Kraju. Sumę tę złożono w delegacji Czerwonego Krzyża w Paryżu.

Na gwiazdkę dla dziatwy polskiej w Paryżu.

WPP: H. Ryżmanowska z Paryża 50 fr. Wanda Chońska z Paryża 50 fr. Łącznie z ogłoszonymi w nr. 48 POLONII, 396 fr. zostaje w Administracji, razem 496 fr.

Przy zmianie adresu prosimy nadysłać markami pocztowemi 75 centimów na druk nowych opasek.

KRONIKA

✧ Wiadomości Kościelne.

Z piątku na sobotę o północy, punktualnie o godzinie dwunastej odprawiona została msza św. (pasterka) w kaplicy zakładu św. Kazimierza przy ulicy Chevaleret 119. — O godzinie dziewiątej dnia 25. XII. druga msza św. w tymże samym zakładzie. — O godzinie zaś 10¹/₂ odprawiona zostanie uroczysta msza św. z kazaniem polskim w Kościele Wniebowzięcia (Assomption, Rue St. Honoré 263 bis). W czasie mszy św. szereg naszych polskich kolend odpiewa chór wychowanek zakładu św. Kazimierza. Nazajutrz t. j. 26. XII. uroczystość św. Szczepana i niedziela. Msza św. z kazaniem polskim o godzinie dziewiątej u św. Kazimierza.

W następną sobotę, dnia 1 stycznia 1921. obchodząc będziemy uroczystość Noworoczną w kościele Assomption. O godzinie 10¹/₂ msza św. uroczysta z kazaniem polskim. Nazajutrz, to jest na 2 stycznia przypada niedziela (uroczystość, Imienia Jezusa). O godzinie dziewiątej msza św. z kazaniem u św. Kazimierza.

Cheący z okazji zbliżających się Świąt Bożego Narodzenia i Nowego Roku przystąpić do Sakramentów św. znajdując do tego sposobność każdego dnia wieczorem od godz. szóstej i z rana do godz. 10 u św. Kazimierza, a względnie w Assomption przed mszą świętą po uprzednim zgłoszeniu się do zakrystji.

✧ Artyści polscy z Paryża w Polsce.

Olga Boznańska, która przed kilkoma miesiącami wyjechała do Krakowa, urządziła tam wystawę dwudziestu kilku swych prac, zyskując bardzo wielkie uznanie u krytyki; z licznymi przyjaciółmi i wielbicielami p. Boznańskiej, których wielka artystka pozostawiła w Paryżu, dzielimy się tą wiadomością.

Jeden z ostatnich numerów Tygodnika Ilustrowanego zamieszcza dłuższy artykuł o p. Ksawerym Dunikowskim, opatrzone licznymi reprodukcjami dzieł artysty. Dowiadujemy się, że p. Dunikowski ma zamiar niebawem opuścić Paryż i przenieść się do Krakowa, gdzie mu ofiarowano katedrę rzeźby w Akademji Sztuk Pięknych.

✧ Czy to możliwe?

Od pewnego czasu otrzymujemy od naszych czytelników Górnoślązaków zapytania, jak to będzie z przejazdem ich do Polski na plebiscyt, na Górnym Śląsku.

Wiadomo, że Niemcy na przewóz swych emigrantów, fałszywych Górnoślązaków, wydają miliony, zapewniając im podróż, utrzymanie, etc. etc.

Zwróciliśmy się w tej mierze do Konsulatu Generalnego. Odpowiedziano nam, że Konsulaty otrzymały polecenie, aby ułatwiać przejazd Górnoślązakom. Na pytanie nasze, czy istnieją fundusze na ten cel, odpowiedziano nam przecząco.

Bez komentarzy.

✧ Wystawa dzieł sztuki artystów polskich.

Wystawa Dzieł Sztuki Artystów Polskich, zamieszkałych w Paryżu, urządzona staraniem Komitetu Obywatelskiego Pomocy dla Ofiar Wojny w Polsce, będzie mieć miejsce w Galerie MONTAIGNE od 4-go do 10-go Stycznia 1921 r.

Termin nadsyłania obrazów i rzeźb 2-go Stycznia od godz. 10-jej do 12-jej i od 2-jej do 4-jej, 13, Avenue Montaigne (Théâtre des Champs Elysées). Wszyscy polscy Artyści, którzy z powodu niedokładnych adresów nie otrzymali dotąd imiennych zaproszeń, proszeni są o wzięcie udziału w tej absolutnie «NIEZALEŻNEJ» Wystawie.

Wszelkie zgłoszenia należy adresować do siedziby Kom. Obyw. dla Ofiar W. w P.: P. Marja P. Szeliga 3. bis, r. Emile Allez, Paris (XVII^e).

◊ **Komitet Obywatelski dla Ofiar Wojny w Polsce.**

Komitet O. dla O. W. P. ogłasza, że wszelkie ofiary należy składać 1) w Administracji «Polonii» 3 bis, rue La Bruyère, 2) w siedzibie Komitetu (P. Marja Szeliga), 3 bis, rue Emile Allez, Paris XVII^e, 3) u skarbnika kom. p. Bronisława Rotzta: 5 rue Broca, Paris.

◊ **Wystawa Włodzimierza Terlikowskiego.**

Dnia 3 stycznia 1921 r. w galerji «La Boétie» (64 bis rue de la Boétie) otwiera się wielka wystawa dzieł artysty malarza Włodzimierza Terlikowskiego.

Wystawa trwać będzie do końca stycznia i będzie tem ciekawszą, że p. Terlikowski wystawi dzieła nabyte przez kolekcjonerów, oraz przez Rząd francuski, należące do muzeów, między innymi ostatnie trzy dzieła z muzeum Luxemburskiego.

W piątki odbędą się «matineés» artystyczne z konferencjami.

Musimy dodać, że p. Terlikowski jest pierwszym polskim artystą malarzem, który został odznaczony Krzyżem Legii Honorowej.

◊ **Koncerty Dygata.**

Przypominamy, że pierwsze dwa koncerty znakomitego młodego pianisty, Zygmunta Dygata, odbędą się w sali Erarda (13, rue du Mail) we czwartki 27 stycznia i 17 lutego 1921 r. o 9-jej wieczór.

Bilety już można zawczasu nabywać w sali Erarda, i u Duranda (4 place de la Madeleine).

◊ **Na gwiazdkę.**

Podajemy do wiadomości, że księgarnia «Polonii» zaopatrzoną została w wielki wybór książek dla dzieci i młodzieży (powiastki, powieści, podróże etc.)

◊ **Gwiazdka dla polskiej dżiatwy**

Przypominamy kolonji polskiej w Paryżu o nadchodzącej Gwiazdce, którą Sokół nasz urządza dla dżiatwy polskiej. Wszelkie datki, składki i ofiary prosimy nadsyłać pod adresem p. Antoniovej Szawklisowej 15, rue de l'Arc de Triomphe.

◊ **Zapisujcie się wszyscy do polskiego Krzyża Czerwonego.**

Polski Czerwony Krzyż utrzymuje: 20 Szpitali dla rannych i chorych żołnierzy, 5 Lecznicy i Schronisk dla uzdrowieńców, 54 Pociągi Sanitarne, 36 Stacji dezynfekcyjnych. Liczne Kantyny udające się na Front i także na Dworcach kolejowych, Szkoły i Zakłady dla Inwalidów i Ociemniałych, Schroniska dla Sierot wojennych, Szwalnie, które wielką ilość odzieży i bielizny dostarczyły dla Armji.

Dla utrzymania i poparcia dalszej działalności Tow. Czerwonego Krzyża, niezbędną jest stała pomoc finansowa, którą zapewnić może jak najliczniejszy udział członków.

Niechaj w szeregach Armji Samarytańskiej Polskiego Czerwonego Krzyża nie zbraknie żadnego obywatela polskiego, żadnej kobiety-polki a przyszłe pokolenia błogosławić nas będą, żeśmy swe siły narodowe wyteżyli zdołali ku jednemu celowi.

Składka członka dożywotniego wynosi: 100 fr. Składka członka rzeczywistego wynosi: 20 fr. Składka członka wspierającego wynosi: 5 fr. Składki przyjmuje: Prezydjum Delegacji Polskiego Towarzystwa Czerwonego Krzyża, 15, rue de Marignan, Paris VIII; Skarbnik Poselstwa Polskiego, 11 bis, Av. Kléber, Paris XVI; Sekretariat Delegacji, 7, rue de Poitiers, Paris VII.

◊ **Dla nabywających książki polskie.** Zwracamy uwagę, że książki polskie można nabywać w biurze «Polonii» przez cały dzień od god. 10 rano do g. 6 wieczór, codziennie, oprócz niedziel i świąt.

◊ **Dziwimy się.**

Pan. L. M., zamieszkujący w Paryżu, przedstawił nam list Banku Handlowego w Warszawie z d. 7 Grudnia r. b., którym go Bank zawiadamia, «iż realizować kupony od znajdujących się w jego depozycie obligacji 4% Pol. Poż. Państwowej Bank skutecznie może», (sic) natomiast nie może brać na siebie odpowiedzialności śledzenia wygranej.

Dziwimy się, dla czego tak poważna polska instytucja, jak wskazany Bank, odmawia Swym Klientom podobnej przysług, utrudniając w ten sposób rodakom, znajdującym się po zagranicami kraju, nabywanie Pożyczki Państwowej (wygrywającej).

Mamy nadzieję, że dla dobra ogółu i Państwa Zarząd Banku podobne trudności postara się usunąć.

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO

i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie.

Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74

{ Bergère 38-98

56-58, Allées de Meilhan w Marsylji — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gummy Lakowe, Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg Kompozycyjny, Atun Chromowy.

Dwuchromian Sodowy.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE

Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

Produits Pharmaceutiques et Chimiques

Herboristerie - Alcaloïdes

Pierre de Nankine, Lowenfeld & C^{ie}

9, rue Richepanse, PARIS (VIII^e)

Tél.: Central 06-27

CHARLES SEMMEL KUSNIERZ

Création de Modèles

21, Boulevard Malesherbes, PARIS

Tél.: Élysée 42-56

◊ **Koncert prof. Lalewicza.**

W ostatni poniedziałek, d. 20 b. m. odbył się koncert prof. Lalewicza przy przepelnionej Sali, która gorąco oklaskiwała wielkiego artystę za Sonaty Beethowena, Liszta, etudy Szopena i nadprogram wykonanego Króla Olch Szuberta.

◊ **Ku uczczeniu gen. Weyganda.**

W poniedziałek d. 20 b. m. odbył się w klubie Aljantów staraniem tow. France-Pologne bankiet ku uczczeniu gen. Weyganda. Zaszczycili go swą obecnością ze sfer francuskich: marszałek Foch, generałowie Gouraud, Pau i Malterre. Przewodniczył p. Noulens, prezes France-Pologne i był poseł francuski w Polsce. Ze sfer polskich stawiło się in gremio ciało dyplomatyczne i przedstawiciele wojskowości.

Przemawiali p. Noulens, poseł Maurycy hr. Zamoyski i gen. Pomiankowski, podkreślając znaczenie praktyczne przyjaźni francusko-polskiej. Gen. Weygand odpowiedział, zaznaczając że zwykłą sobie skromnością, że główną rolę w odparciu najazdu należy przypisać armji polskiej.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.

Exposition permanente de tableaux.

103, boulev^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



**WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA**
ST. BROCARD & C^{IE}
PARIS

GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

**NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ
PIENIĘDZY do POLSKI**

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznie jedynie

**Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie**

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)
posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie

36, rue de Châteaudun, Paris

Listy należy pisać **PO POLSKU.**

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w Księgarni POLONII, 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

BIENEFELD JACQUES
KUPOJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph.: CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES
E. ROSNER & C^{ie}
48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
Tél.: Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard des Artistów Ma-
larszy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata.

Ceny przystępne.

◇ **Biuro prasowe.**
Podaliśmy w ostatnim numerze POLONII
wiadomość o likwidacji paryskiego Biura Prasow-
wego. Wiadomość ta okazała się przedwczesna.
Biuro Prasowe pozostaje utrzymane na razie do
kwietnia, roku przyszłego. Mamy nadzieję, że
biuro nie zawiedzie nadziei, pokładanych w
nim przez rząd polski, który uznał, że jest ono
jeszcze nadal w Paryżu potrzebne.

◇ **Misja wojskowa w Paryżu.**
Donosiliśmy już, że Misja wojskowa została
znaczenie zredukowana. Obecnie dowiadujemy
się, że zachowała ona 30% ze swego dotychcza-
sowego składu. Oddalono przeważnie funkcyj-
narzyscy niższego stopnia.

◇ **Dla prenumeratorów.**
Przypominamy wszystkim prenumeratom, że
czas odnowić przedpłatę. Tyczy się to oczy-
wiście tych prenumeratorów, którym się obecnie
kończy przedpłata, a którym musielibyśmy
wstrzymać wysyłkę, oile nie nadesłały należności.

◇ **Osobiste.**
Dowiadujemy się, że Mikołaj hr. Potocki, zna-
ny i szanowany zarówno w kołach polskich jak
i francuskich, ciężko zaniemógł. Sędziwemu
nestorowi naszej kolonii zasyłamy szczerze ży-
czenia rychłego powrotu do zdrowia.

Dr. Alfred Lubelski, lekarz i artysta kabare-
towy, znany w Warszawie jak i w Paryżu, gdzie
od szeregu lat swym udziałem urozmaicał tyle
wieczorów i obchodów, przeszedł w ostatnich
czasach ciężką operację, w następstwie której
utracił oko. Sympatycznemu artyście wyrażamy
serdeczne wyrazy współczucia.

Wacław Gąsiorowski, założyciel i dotychcza-
sowy redaktor POLONII, wyjechał w ubiegłą
sobotę do Nowego Jorku, gdzie obejmie miejsce
naczelnego redaktora dziennika «Głosu Narodu»,
który dotychczas wychodził jako największy
tygodnik polski w Ameryce.

Dla przyjaciół i znajomych podajemy jego
nowy adres:

Mr. V. J. Gąsiorowski, Głos Narodu,
26 Newark Ave, Jersey City (New-Jersey)
U. S. of America.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestiach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
godzinami 5 a 6 po południu.

BANK
dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz,
Grajewo, Lwów, Łomża Łuków Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat: Poznań, Gd'ańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz
Grodno, Płock, Kielce, Włocławek.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e).

Telefon: Trudaine 56-49 66-78. Adres telegraficzny: **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie** w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWCÓW**
w POZNANIU.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS



FUTRA — WYROBY FUTRZANE
REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire
BUENOS-AIRES | **PARIS**
Républ. ARGENTINE | Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
muje się wszelkich zakupów w Argentynie
jako to: Skór, Wełny, Mięsa mrozo-
nego i. t. d.

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.
Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

RESTAURACJA POLSKA,
12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 200 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filja w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzmian za franki,
wplacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT: P. NEVEU